AUGUSTE GUIRAUD

LA

FONT PUTANELLE

OU

JACQUES CŒUR A MONTPELLIER

PIÈCE EN VERS FRANÇAIS, PROVENÇAUX ET LANGUEDOCIENS

Représentée à Montpellier le 11 novembre 1808

QUE I' A DE NÒU?

DIALOGUE EN VERS LANGUEDOCIENS

Précédés

D'UNE NOTICE SUR A. GUIRAUD

PAR ANTONIN GLAIZE

MONTPELLIER

IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI

(HAMELIN FRÈRES)

—

1878

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

LA

FONT PUTANELLE

QUE I'A DE NÒU ?

Extrait de la *Revue des Langues romanes*

GL 1919
LI 04-G72
PPN 006033613
UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

AUGUSTE GUIRAUD

LA

FONT PUTANELLE

OU

JACQUES CŒUR A MONTPELLIER

PIÈCE EN VERS FRANÇAIS, PROVENÇAUX ET LANGUEDOCIENS

Représentée à Montpellier le 11 novembre 1808

QUE I' A DE NÒU?

DIALOGUE EN VERS LANGUEDOCIENS

Précédés

D'UNE NOTICE SUR A. GUIRAUD

PAR ANTONIN GLAIZE

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE
DES
LANGUES ROMANES

MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(HAMELIN FRÈRES)

1878

VIII - 812

L 2 34

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES IBÉRIQUES
LINGUISTE AUGUSTE GUIRAUD

LA FONT PUTANELLE

DE

JACQUES CŒUR A MONTPELLIER

PIÈCE EN VERS PROVENÇAL, PUBLIÉE AVEC TRADUCTION ET ANNOTATIONS

Représentée à Montpellier le 11 novembre 1882

QUE I'A DE NOU?

DRAMATIQUE EN VERS LANGUEDOCIENS

D'UNE NOTICE SUR A. GUIRAUD

PAR ANTONIN GLAIZE

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE LE MIRAIL
SECTION LANGUES ROMANES

MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(Société anonyme)

1878

NOTICE

SUR

AUGUSTE GUIRAUD

Les auteurs en langue d'oc sont bien plus nombreux qu'on ne pourrait le croire, si l'on se bornait à consulter les documents bibliographiques arrivés jusqu'à nous. Dans la première moitié de ce siècle, les deux Rigaud, Tandon, Martin, Hippolyte Roch, Vianès, sont, si je ne me trompe, les seuls écrivains dans l'idiome de Montpellier dont les œuvres aient été imprimées. La librairie ne nous a conservé à peu près rien de Gaussinel, de Bertrand, de Jourdan, de Renaud, de Sébastien Coste, de Rouvière, de César Brun. La perte des poésies de César Brun[1] est particulièrement regrettable. *La Nieira, lou Recensa-*

[1] Les chansons de Gaussinel ont été imprimées séparément. Il en a été fait, à ma connaissance, deux recueils : l'un est entre les mains de M. Gaudin, l'éminent bibliothécaire de notre ville, l'autre appartenait à M. Gaussinel, l'auteur d'*Abdona*, à qui il a été distrait. — On a gardé également un certain nombre de romances de Bertrand. — Jourdan, pour la plus grande partie de ses œuvres, et le libraire Renaud, pour la totalité, n'ont écrit que pour des amis intimes ou des sociétés privées. Coste était le chansonnier ordinaire du Caveau vers 1820; sa chanson *la Grisetta e l'Estudiant* est restée longtemps populaire. On peut en dire autant de la romance de Rouvière : *Ai ! moun Dieu ! s'ou sabiè*. Il ne reste de César Brun que des articles en vers publiés par le *Babillard*, journal littéraire de notre ville.

ment, la Soucietat d'agricultura, sont, sans contredit, ce que l'Ecole de Montpellier a produit de mieux depuis le *Siége de Caderousse* et l'*Odyssée travestie.* On y retrouve la verve, la gaieté franche et communicative, le fonds inépuisable de saillies qui caractérisent la manière de l'abbé Favre. Malheureusement l'indifférence du poëte et les scrupules de ses héritiers ont laissé disparaître ces petits chefs-d'œuvre, et il nous a été, malgré tous nos efforts, impossible de recueillir des fragments assez longs pour permettre d'apprécier César Brun comme il mérite de l'être.

Nous avons été, grâce à de bienveillantes communications, plus heureux pour Auguste Guiraud. Sans avoir les qualités poétiques des Rigaud ou de César Brun, Auguste Guiraud n'est pas moins digne d'être lu et étudié par tous ceux qui voudront connaître l'histoire du dialecte de Montpellier au XIX^{e} siècle.

Né à Saint-Chinian en 1778, de Jean Guiraud, négociant, et de dame Françoise Février ; mort à Montpellier en 1849, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, il a connu la plupart des auteurs dont nous avons plus haut cité le nom, et s'est mêlé activement au mouvement littéraire qui se déroule depuis la mort de l'abbé Favre jusqu'à la naissance de l'Ecole des félibres. Il nous laisse ainsi des spécimens de ce qu'a été notre idiome durant les cinquante premières années de ce siècle.

L'œuvre de Guiraud offre d'autant plus d'intérêt, qu'il ne s'est pas exclusivement renfermé dans l'étude du dialecte de Montpellier. Il appartenait, comme Cyrille Rigaud, au corps enseignant : il a été principal du collége de Narbonne et du collége d'Arles, et a dirigé à Montpellier, durant de longues années, une institution renommée. Dans ses fonctions diverses, il développa son goût naturel pour les lettres, et manifesta des préoccupations littéraires rares chez ses émules languedociens et des aspirations philologiques bien vagues encore, mais dont il est bon de signaler la première apparition.

Sa préface de la traduction des *Fables* de Lafontaine contient des réflexions fort justes, qui lui sont inspirées par les essais qu'il avait faits dans les dialectes de Montpellier, d'Arles et de Béziers.—Malheureusement, ces remarques ne semblent pas avoir fait grande impression sur son esprit. « Le patois

de Montpellier, dit-il, se rapproche du français chaque jour davantage et perd ainsi de sa beauté naturelle ; il en devient seulement plus intelligible aux étrangers. » Observation bien juste, et dont les ouvrages de Guiraud offrent trop souvent la preuve. Il a manqué à notre auteur (puisqu'il sentait si bien le travail de corruption dont son idiome était la victime) la force, le courage et la netteté de vue nécessaires pour réagir contre une funeste tendance.—S'il avait écrit sous l'inspiration des idées que révèle cette préface, et qui peuvent se résumer en deux mots : fusion progressive possible des différents dialectes, épuration et surveillance exacte du vocabulaire, Guiraud aurait mérité d'occuper dans l'histoire de notre langue un tout autre rôle que le rôle effacé que sa facilité singulière, la souplesse de ses aptitudes et la variété de ses goûts littéraires lui permettent de revendiquer.

Plus sage que la plupart de ses contemporains, Guiraud a eu soin de recueillir ses manuscrits, et nous pouvons en dresser une liste à peu près complète. Elle sera utilement consultée par ceux qui voudront entreprendre l'étude des variations de notre idiome durant une longue période de plus de cinquante ans.

1° *Relation d'un petit voyage, ou Lettre à mon ami.*

Lettre à Jourdan, en prose française, mêlée de vers français et de vers patois. — On y trouve la chanson du *Petàs,* attribuée à Gaussinel (?), et la réponse à la romance que Florian a mise dans la bouche d'Estelle.

2° La *Font Putanela,* publiée par la *Revue* (année 1873).

3° *Lous Plesis de Boutounet, ou le Carnaval à Montpellier,* divertissement en un acte, en patois, mêlé de vaudevilles, terminé par la danse vulgairement dite : *la dansa das Bufets.*

(Pièce à tiroirs, qui dénote une grande inexpérience de la scène. — On y retrouve, avec quelques variantes, la chanson d'Auguste Rigaud intitulée *lou Rossignòu,* composée en l'honneur d'une célèbre actrice du temps, la Saint-James. Ce manuscrit offre une lacune entre la scène XV et la scène XVI.)

4° *Pepezuc, ou le Triomphe de Bézièrs,* pièce héroï-comique en trois actes, en vers français et languedociens, mêlés de chants et de danses du pays.

(Avec un argument contenant de singulières notions historiques, extraites de la préface d'un divertissement donné à Béziers, le 16 mai 1616.)

Cette pièce est inspirée par de nombreuses comédies sur le même sujet, représentées à Béziers pour les fêtes de *Caritach*, dont Pepezuc était le héros ordinaire. (Voir les *Mémoires de la Société archéologique de Béziers*, 2e livraison, 1837, p. 343, et les livraisons IX, X, XI et XII.)

5° *La Pepinada, pouema en quatre cants.*

(Poëme héroï-comique sur Pépin le Bref, écrit probablement au début de la Restauration.)

6° *A Pythagore.*

(Cette pièce, imitée, d'après les indications de l'auteur, des *Métamorphoses d'Ovide*, devait faire partie d'un recueil dont le reste est perdu. Elle a dix pages. La première page porte le n° 103. C'est une des meilleures pièces de Guiraud. La tirade sur la cuisine à Montpellier, au temps de l'auteur, ne manque pas d'intérêt.)

Ah ! se poudiés d'amoun veïre nostre regal !
De qué disé, d'amoun ! fau dire d'aïçabal [1],
Car despïöï dous mille ans habités su la terra,
Ou din lou corps d'un homme exerçat à la guerra,
Ou tantos din lou corps d'un peï ou d'un grapaôu,
Din lou corps d'una fenna ou de quaouque animaou,
Saïque d'un passerou. Lou fusil pot t'attegné,
Lou corps péris, se sap ; l'ama a pa res à crégné,
En caousiguen de suita una aoutra habitatioun.
Es tus que nou l'as dich ; sabe pa s'as raisoun.
En tout cas, faï-te mousqua, et véni su la taôula
Ounte festinejan : veïras, su ma paraôula,
Se la car que manjan vaou pa lou rafatun
Et l'effet que produis l'agland et lou légun.
Veïras un loup de mar quioch embe de tapéras,
Un gigot de moutou sus un liech de tufféras,
Un canard as navés, un lard as fabaroôus,
Un piot accoumpagnat d'una founduda d'ioôus ;
Lou filet de sanglié voôu la saouça piquànta,

[1] Allusion à la métempsycose.

Et lou thoun marinat aou bon oli s'aganta;
La poula à l'aïgua-saou, lou lapin aou civet,
La fouqua à la timbàla, aou blu lou carrelet;
La fina cousteletta es bona à la pureïa,
La mòla daou budel aou fricandeou d'oseïa,
Un parel de perdris din lou cur d'un caoulet,
Un beou quartié d'agnel à la saouça aou poulet,
Una blanca merlussa à la benedictina
Et de pijouns patus quiochs à la crapaoudina....
Quaou pourrié racounta lou détal daou boulit?
Et pioï lous entre-mès!... Passen doun aou roustit.
Quante plaisi nou donna una dinda truffàda
Et de tendrés poulés dins un nis de salada!
Un jouïne et gras lébraou boutounat de lardous,
Que figura entre miech de dous grasses capous!
Et pioï lou pluviés, lou tourdre, la bécassa,
Anfin tant de gibié que lou récit m'allassa!

Arriven aou dessert. Es aqui, grand doctou,
Qu'à ta bella douctrina aïman de rendre hounou:
Daou méou fasen la tourta et daou lach una crêma,
Et, per nous regalà de toun poulit systêma,
Lous fruits soun estallas après nostre fricot:
Alor vénou s'ouffri la péra, l'aoubricot,
La pêcha, lou rasin et las figas maduras,
Que per nostre ragous an més en counfitüras.
Benissen l'art hurous que lous a préparas.
Lou café, la liquou terminou lou repas.
Ainsin laïssan en pés tous aglans, tous calossés!
Mais nou privà de car! oh! sen pa tan talossés!
Saben despioï lonten que la car faï la car,
Et contra toun avis nou tenen en despar.
Se t'avien, din tous jours, servit nostre ourdinari,
Toun libre et toun esprit nou dirien lou countrari.

7° *Fablas caousidas de Lafontaina,* en couplets languedociens, patois de *Mountpeiè.*

Avec traduction en couplets français et préface.

Suivies de: *Fablas caousidas de Flourian* et de six fables inédites de divers auteurs.— On ne donne pas le nom de ceux-ci.

8° *Recueil de compliments, dialogues et autres pièces de vers à l'usage des demoiselles du pensionnat de Sainte-Ursule, à Mont-*

pellier, nº 2, commencé à l'époque de l'arrivée à Montpellier de Monseigneur Charles-Thomas Thibault, évêque, le 15 septembre 1835.

Dans ce recueil sont insérées quelques pièces de vers qui ont été faites en divers temps pour d'autres motifs, ainsi que des épîtres languedociennes.

Ce cahier, de 242 pages, contenant 117 pièces diverses, faisait suite à un premier recueil qui a été égaré. — C'est de là qu'a été extrait le dialogue *Que t'a de nòu?* publié par la *Revue*.

A. Glaize.

LA

FONT PUTANELLE

LA FONT PUTANELLE

OU

JACQUES CŒUR A MONTPELLIER

PIÈCE EN TROIS ACTES ET EN VERS FRANÇAIS, PROVENÇAUX ET LANGUEDOCIENS

MÊLÉE DE CHANT ET TERMINÉE PAR DES DANSES DU PAYS

Autorisée au ministère de la police générale, à Paris, le 6 octobre 1808

Représentée pour la première fois à Montpellier, le 11 novembre 1808

NOTE DE L'AUTEUR

—

Après onze représentations de cette pièce sur le théâtre de Montpellier, exécutées durant l'hiver de 1808, l'auteur l'a revue, corrigée et fondue en trois actes, au lieu de deux qu'elle en eut primitivement ; des personnages y ont été ajoutés, ainsi que de nouveaux couplets.

Ces changements ont fait disparaître certaines lacunes indiquées par des amateurs, et que trop de hâte avait produites.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

—

Une circonstance particulière a donné lieu à la pièce qu'on va lire. Je m'entretenais avec un de mes amis sur la ville de Montpellier ; nous allions en promenade à l'isle de Maguelonne, d'où Montpellier tire son origine. En passant en revue les monuments exécutés par Jacques Cœur, il fut question de la fontaine vulgairement appelée la *Font Putanella*. Un étranger qui se trouvait avec nous, choqué sans doute de l'expression, demanda ce que c'était, et pourquoi ce nom avait été donné à la fontaine. On l'instruisit des

diverses opinions émises à ce sujet . il ne les approuva point, et trouva lui-même la cause la plus vraisemblable que l'on puisse assigner à cette dénomination. En effet, cette fontaine, située à une certaine distance de la ville, dans un lieu retiré et propre à favoriser les entrevues secrètes des amants, ne peut devoir son nom qu'à la cause essentielle de ce genre de réunion, ou à quelque événement notable.

Cette expression peu décente, mais que l'habitude a fait admettre sans scrupule chez les habitants du pays, peut servir du moins à nous rappeler que le mot dont elle est un diminutif était autrefois familièrement reçu.

Il n'avait rien d'offensant pour les oreilles de nos pères, qui, dans leurs mœurs simples et innocentes, étaient bien moins révoltés du nom que nous ne le sommes aujourd'hui. C'est ainsi que nous lisons dans les écrits des anciens, et surtout dans les comédies de Molière, plusieurs expressions qui de nos jours blesseraient la pudeur et dont on ne rougissait pas alors.

Quoi qu'il en soit de l'étymologie ou du motif qui a fait donner ce nom à la fontaine dont il s'agit, l'un des assistants imagina que ce sujet, qui primitivement avait inspiré un grand nombre de chansons en langage du pays, pouvait présenter un intérêt piquant, revêtu des formes dramatiques. Je fus désigné pour mettre ce projet à exécution. Je m'en défendis, comme peu propre surtout à parler un langage qui ne m'était pas familier. On insista, et il ne fallut rien moins, pour me déterminer, que l'assurance qu'une seule représentation relèverait une famille accablée de dettes, et qu'on la donnerait à son bénéfice. L'espoir d'être utile l'emporta sur toute autre considération, et je me chargeai de l'entreprise.

L'histoire de Jacques Cœur, si fameux par ses richesses et sa bienfaisance, mais plus encore par ses persécutions et sa disgrâce, n'offre rien que de triste et de sérieux : j'ai donc choisi, pour égayer la scène, le jour où les eaux recueillies des environs, par les soins de Jacques Cœur, devaient remplir le bassin qui leur était destiné.

L'accueil que les habitants de Montpellier ont fait à cette faible production a surpassé son mérite. Le succès a été d'autant plus flatteur, que l'on devait moins l'attendre dans un temps où le parterre s'était déchaîné sans pitié contre plusieurs pièces modernes.

ORIGINE DE LA FONT PUTANELLA

Air : de la *ronde* du 3e acte

1

Près d'un faubourg de Mounpelhè,
Autras-fes un grand persounage
Dins un agréable bouscage
Faguèt counstruire un grand viviè.
L'aiga èra tant bona e tant bella
Qu'ajèt desuita un grand renoum :
Mès veja aici (*ter*) d'ount ven lou noum
De la Font Putanella.

2

En d'aquel poulit rendè-vous,
Jouine garçou, jouina filheta,
Tout couma crouchet e malheta,
Se rencountravoun dous à dous.
S'endicon mai quauqua querella
Aviè troublat la pès dau cor,
Tout finissiè d'un bon acord
A la Font Putanella.

3

Un souèr, la pichota Lisoun,
Creniguèn de se faire attendre,
Un pau trop leu s'en anèt rendre
Jout un aubre, sus lou gazoun.
Piquada d'estre en sentinella
Sans veire pas veni degus,
Jurèt tout bas d'anà pas pus
A la Font Putanella.

4

Jeannet, que veniè tout cantan
Per anà joindre Margarida,
En cami trouvèt la manida
Que s'entournava tout plouran.
Curious de saupre la nouvella
E per ie prene quauqua part,
La retirèt un pau d'espar
De la Font Putanella.

5

Berthoumiu, dins un moumenet,
Ven per cercà Lisoun qu'aimava ;
La vei qu'un autre l'embrassava,
Mès recounouguèt pas Jannet.
Ajèt beu freta la parpella
Per counouisse aquel amourous,
Se creseguèt au found dau pous
De la Font Putanella.

6

Vouguèt espinchà quauque tems ;
Mès l'iol en fioc, ple de coulèra,
Veja aqui que se desespèra !
Sarra lous pougnets e las dens ;
Pioi s'avança e crida : Infidella !
A quante sort tus m'as reduit !
M'attendiei pas d'estre trahit
A la Font Putanella.

7

Dins aquel accès de furou
Escullèt touta sa coulèra,
Et d'une lengua de vipèra
De segu ne debitèt prou.
Dins tout aquella kiriella
D'injuras dichas a Lisoun,
Diguèt quicon qu'a fach lou noum
De la Font Putanelle.

8

Quant ajèt vis qu'era Jannet
Que counsoulava sa cousina,
Pensas qu'alors changèt de mina
E jujas se seguèt mouquet.
Malgrè soun errou trop cruella,
De sa Lisoun gardèt l'amour ;
Mès aquel mot resta toujour
A la Font Putanella.

A MOUSSU LOUIS GRANIER

MAIRE DE MOUNPELHÈ

CHIVALHÈ DE LA LEGIOUN D'HOUNOU

Moussu lou Maire,

Se ma lyra era acoustumada
Sus lou toun de la flatariè,
Quante bèu sujèt trouvariè,
Ioi que per bous seriè mountada !
Jujas couma resounariè !
Mès ma musa es febla, pecaire !
E pot pas s'elevà tant nâu ;
Vendrà pas doun mal à perpau,
Sans moyens cercà de vous plaire.
Moun but, dins aqueste moumen,
Es d'obteni vostre sufrage
Sus un pichot amusamen.
N'ause pas vous en faire òumage :
Lou fait es trop pau counsequen,
E vous l'oufri seriè pas sage.
Dounas un cop d'iol soulamen
Sus aquel simple badinage ;
Proutejas-lou, serai counten
Couma s'aviei fach un ouvrage
Que meritesse un monumen.

A. G.

A MADAMA DE P... M... L ..

QUE VÒU LEGI MA PIEÇA

MADAMA,

De prouvençau, de patoués, de francés,
Ai mesclat lou triple lengage,
Per coumpausà lou badinage
Qu'a fach rire mai d'una fes
Un public sevère e voulage.
Desiras legi moun ouvrage ?
Soui pus flattat qu'oun n'ou creirés !
Se li dounas vostre suffrage,
Segu me manquarà pas rés.

A. G

VERS PROVENÇAUX

ADRESSÉS A L'AUTEUR, AVEC UNE COURONNE DE LAURIER, APRÈS LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE LA PIÈCE

A M. A. G.

qui voulait garder l'anonyme sur une pièce intitulée : *Jacques Cœur à Montpellier, ou la Font Putanella*

Quand vesi lou sen et la rimo
Se sousteni de coumpagniè,
Et la gaità que leis animo
Fa lou charme de la pouesiè,
Caspi ! vos garda l'anounimo
E faire un tour de toun mestiè !....
De tous vers la douço harmoniè,
Toun eimable genre d'escrimo,
Ti descuvrissoun tout entiè
Et trahissoun ta moudestiè.
Renounça a ta vielho maximo ;
Aquèu que couma tus s'exprimo
N'ei pas fa per estre en darniè.
Si la louangi t'envenimo,
Se n'aimes pas la flatariè,
Aco's d'uno amo magnanimo,
Te va pardouni lou premiè ;
Mai daumen reçabi l'estimo
E l'aumagi de l'amitiè
Dins aqueste brout de lauriè,
Que lou dièu de la doublo cimo
T'oufris, maugra la jalousiè.

RATATET AU PARTERRE

Per anounçà una représentatioun de la Font Putanella

A SOUN BENEFICE

Messius,

Quant un actur, à soun proufit,
Anounça une pièça nouvella,
Ven vous faire un poumpous récit
Das fruits d'una docta cervella;
Parla d'ardou, de souens, de zèla,
E debita una kiriela
De mots preparats embe esprit.
Ma fè! seguisse la sequèla,
E vène, lou cor enclausit,
Vous oufri *la Font Putanella*.
Per obtène vostre agremen,
Dins una anounça counvenabla,
Messius, au lioc de coumplimen,
Laissas-me vous dire una fabla;
Escoutas-m' un pichot moumen.

Lous ausselous, un jour, granda assemblada,
Entr'elles voulhen faire un rei
Qu'à toutes dounesse la lei;
Que la coumunautat seguesse ben reglada.
Mès veja aici lou countra-temps:
Quau meritava la courouna?
Chacun pensava à sa persouna;
Aco's toujours ansin entre bestias e gens.
Lou Roussignòu disiè que lou milhou cantaire
As autres deviè coummandà.
« Fau pas antau ne decidà »,

Cridava lou Vòutour : « es lou pu gros manjaire. »
Lou Merle voulhè lou pus fin,
E lou Mouissèt, lou pus malin ;
Lou Courpatas, lou vièl d'age ;
Lou Passerou, lou pus fringan ;
Lou Paoun, lou pus beu plumage !
Chacun vantava soun talan :
Sen toutes dins aquel usage.
Per fini tout aquel cancan,
L'Aigla diguèt, d'un toun pus sage :
« Es l'ala que fai l'ausselou.
Ensajen-nous, chacun de nautres :
Quau voularà pus nàu, pus longtemps e milhou,
Aquel sera lou rei das autres. »
Chacun se sentiguèt ravit
D'aquela tant bonna pensada.
A pena l'Aigla agèt finit,
Que tout aco pren la voulada.
Aquel gros issan d'ausselous
Forma dins lous airs un nuage.
Lous aurias vistes, dous à dous,
Se defià, prendre courage.
Pau à pau chacun se lassèt :
La força e lous mouyens manquèrou,
E toutes anfin dabalèrou.
Mès l'Aigla, que lous surpassèt,
Dins lous nibous faguen l'aleta
E mesprisan la racalheta,
Embe aquestes mots s'anouncèt :
« Digas m'un pau, fèbla voulalha,
Que toumbas couma de granalha,
Quau creses-ti qu'aurà lou gan ? »
Lou Ratatet, qu'èra jout l'ala
De l'Aigla à la vouès trioumphala :
« Es ieu, es ieu ! » crida en mountan.
D'aquela natioun animala,

Lou Ratatet, lou pus pichot,
Alors seguèt pas lou pus sot.
Aplicas-vous à la mourala :
Vautres ses l'Aigla e ieu lou Ratatet.
N'ai pas fossa talan, pecaire !
Mès, se moun desir de vous plaire
Fai que m'atapes un pauquet,
Farai tout ce que pode faire,
Siegue de drech ou de biscaire,
E serai pas lou pus mouquet.

AUTRE ANNONCE AU PARTERRE

EN VERS PROVENÇAUX

Uno muso de la Prouvenço,
Eme uno autro de Mounpelhè,
An fabricà d'intelligenço
Uno pichoto droulariè.
Messius, vou' n'en fasèn òumagi :
Se voulès nous faire l'hounour
D'agradà aqueste badinagi,
Nous boutarès de boueno humour.
Entendres parlà tour à tour
De vouestre peïs lou lengagi
E la lengo dei Troubadour.
Lou plèsi de vous satisfaire
Es lou but que nous proupousan ;
E ce que lou mai desiran,
Es enfin de vous satisfaire.

PERSONNAGES

JACQUES CŒUR, argentier du roi Charles VII.

JEAN DE VILLAGE, facteur de Jacques Cœur, Provençal.

CROC, vieux portier, Normand.

NICOULAU, jeune jardinier, de Montpellier, au service de Robert.

RATATET, *cap de jouven*, interprète et orateur des députés de divers quartiers de Montpellier (*mise grotesque*).

ROBERT, maître jardinier à Boutonnet, Champenois d'origine.

DONNA COUCARELLA, jardinière, de Montpellier.

Veuve ANGÉLA, fille de Donna Coucarella.

MAGUERITE, surnommée *la Francimanda*, épouse de Robert.

Six quartiers de Montpellier : le Courreau, Boutonnet, les Carmes, la Valfère, le plan de l'Om et le plan de l'Olivier, chacun avec sa bannière, distinctions, costumes, etc.

Jardiniers et jardinières, dansant le *Chevalet* et les *Treilles*.

LA FONT PUTANELLA

PROLOGUE

LE DIRECTEUR DU THEATRE, en habit de bourgeois.
RATATET, costume ordinaire de jardinier.

RATATET

Eh bé ! moussu lou Directur,
Deque disès de *la Font Putanella?*
Cresès-ti, digas-me, que la pieça nouvella
Pogue desplaire à l'amatur ?

LE DIRECTEUR

Mais je pense que non ; l'ouvrage est supportable.
Il est à craindre, toutefois,
Que ce baragouin de patois
N'ait un effet désagréable.
Ceux du pays l'entendront bien,
Mais l'étranger n'y comprend rien.

RATATET

Aco's aco que vous chagrina?
Nostre patouès es presque tout francés ;
E, s'un mot n'es pas ben coumprés,
Un vesi coumplesen l'expliqua à sa vesina.
Vous dirai tout bas que l'autur
Redouta be mai la critiqua !
Se pot be que dejà sentigue la couliqua !
E qu'en quauque cantou tramble couma un voulur.

LE DIRECTEUR

La pièce est bonne ; elle est gaie et morale :
Cela devrait le rassurer.
Et, quand elle a ri, la cabale
Ne trouve rien à censurer.

RATATET

Es antau qu'un marchand vanta sa marchandisa.
Pourvu que vous vengue d'argen,
Savès be que serès counten.
Mès l'autur endura la crisa:
Lou parterra toujour n'est pas trop indulgen;
Quand bufa certain ven de bisa,
Autur, actur, tout ne depen.

AIR : *Mon père était pot*

Ai! quinte juge qu'un public
Que de pare s'enrauca!
Porte dous cols de basalic
Et dos aurelhas d'auca.
L'un vòu de serious,
L'autre aime à se distraire :
Per lous countentà,
Quau pot se flattà
De saupre deque faire?

LE DIRECTEUR

On trouve ici de quoi contenter tous les goûts :
On y chante, on y rit, on danse.
De Jacques Cœur la bienfaisance,
En étalant ses attraits les plus doux,
Doit inspirer de la reconnaissance
Pour les biens qu'on verse sur nous.

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Quand on nous peint un bienfaiteur,
Quel sujet offre plus de charmes?
Doux sentiment naît dans le cœur,
On est touché jusques aux larmes.
Si l'on ajoute à ce tableau
La gaîté qui pare une fête,
On éprouve un plaisir nouveau
Et l'âme est toujours satisfaite.

RATATET

Aco's ben dich ; avès resoun, sans doute ;
Mès se sap qu'auprès d'un pus fort,
Lou pus feble toujour a tort.
Lou juge es aqui.... lou redoute !

LE DIRECTEUR

Pourquoi craindre son jugement ?
Il est juste ordinairement ;
S'il se montre parfois sévère,
Ou la pièce ou l'acteur peut le mécontenter ;
De ses leçons nous devons profiter,
Son avis souvent nous éclaire.

RATATET

Quauquas fes es mau prevengut,
E, quand monta au nas la moustarda,
Jusqu'as que siégue revengut
N'aven be prou d'i prene garda !
Ioi, per exemple, se poudiei,
Avant de coumençà, ie dire
Que cercas à lou faire rire,
Veja aiçi ce que li diriei :

AU PARTERRE

Air de la Ronde

Messius, per vostre amusamen,
Aquesta pièça es coumpausada ;
E, per diverti l'assemblada,
Nautres faren ce que pourren.
Aiço's une sourça nouvella,
Qu'a coustat de pena a trouvà.
Dépen de vous (*ter*) de counservà
Vostra *Font Putanella*.

FIN DAU PROLOGUE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une salle de l'hôtel de Jacques Cœur
On voit un jardin dans le fond

SCÈNE PREMIÈRE

NICOULAU seul (il accourt portant des fleurs à la main)

Arrive lou premiè ! Languissiei de me rendre,
E crenissiei toujour de trop la faire atendre.
Moun Angela ! sans tus que lou temps sembla lon !
Tant que te vese pas, te crese toujours lhon.
Veja aici toun bouquet ; quand ne seras parada,
La pena qu'a coustat sera dessoublidada.

AIR : *Jeunes amants, cueillez des fleurs*

1

Quau jamai se fatigariè
Dau plesi d'aquela cultura ?
I'a pas de pus poulit mestiè
Que lou qu'ajuda à la natura.
Per prix de mous souens, chaque jour
Ma man pot faire la culheta,
E toutas las flous tour à tour
Espelissou per Angeleta.

2

L'hiver, quand lou glas et la nèu
Fan peri lous fruits de la terra,
La rosa e l'ulhet lou pus bèu
Encara vivou dins ma serra.
Couma lou soulel dau printemps,
L'amour ie servis d'escaufeta,
E, malgre la rigou dau temps,
Soui flourit per moun Angeleta.

3

Ioi me fau lou pus gros bouquet,
Car d'hymen celebran la festa ;
Dins lou parterra e lou bousquet
Vau maissouna tout ce que resta.
Per travalhà, quand seren dous,
Soui segu que jout sa maneta
Naissaran de pus bellas flous
Per embelli moun Angeleta.

Mais deque la reten ? la vese pas veni !
De ce que m'a dich hier deu be se souveni !
« Manques pas, Nicoulau, de te rendre à bona houra ! »
Faudra be qu'ella vengua ! Oh ! sans doute ; mès qu'oura ?
S'encara dourmissiè ! L'on dourmis pas antau
Lou jour qu'on se marida ; e l'amour es un mau
Que revelha mati. Pourtant ounte pot estre ?
Es mountada, belèu ; s'occupa per soun mestre.
Jacques Cœur es tan bon ! Nous disiè l'autre jour :
« Ze veux, mes sers enfants, coronner votre amour ;
» Ze prétends vous unir. Ze ferai davantaze :
» Ze vous donne une adot le zour du mariaze ;
» De plus, mon amitié. » Sans doute qu'aco's grand !
Amai sieje un segnou, certa ! es un bon enfan.
Aussi l'aime, ma fe, couma on aima soun paire.
Mès Angèla ven pas !.... Menjan, de que pot faire ?

(Il va sortir; Croc paraît ; Nicolas l'évite.)

Aqui Croc, lou pourtiè.

SCÈNE II

CROC, appelant

Nicolas ! Nicolas !
Il m'évite ; c'est clair, il ne m'écoute pas.
Je parîrais qu'il court auprès de son Angèle.
L'égrillard est aimé comme il aime sa belle !

J'aime aussi la petite, et c'est, je crois, en vain.
Le drôle est bien alerte ! Eh bien ! soyons plus fin.
J'ai déjà fait mouvoir certains ressorts.... Peut-être
De la mère, à mon gré, je me rendrai le maître.
Jacques Cœur est puissant, libéral, généreux ;
Sa prodigalité va me servir au mieux.
J'ai dit que ce seigneur, en tout si magnifique,
Ne tenait ses trésors que de son art magique ;
Qu'il était en commerce avec l'esprit malin,
Que par là tant d'argent se trouvait sous sa main...
Quelle excellente idée ! Allons, Croc, ton adresse
Te rendra possesseur de ta jeune maîtresse.

AIR : *C'est un enfant*

Bientôt l'alarme et l'épouvante
Troubleront ces petits esprits ;
La peur à chaque instant augmente
Et leurs cœurs en seront saisis.
Sur ce noir mystère,
La fille et la mère
Viendront à moi se récrier :
C'est un sorcier.

2

Profitant de leur confiance,
Et pour préparer mon bonheur,
J'affaiblirai la résistance ;
On s'adoucit quand on a peur.
Ma petite Angèle,
Alors moins rebelle,
A moi se laissera lier
Par un sorcier.

Que d'objets à l'appui de mon raisonnement !
Partout quelque édifice ou quelque monument :
La Loge des marchands, le Bureau des finances...
Partout il fait bâtir avec magnificence ;

Et, du haut de sa tour, il peut voir sur les eaux
Flotter le pavillon de ses nombreux vaisseaux.
Aujourd'hui c'est encore une fête nouvelle :
Il remplit le bassin de la Font Putanelle.
Que d'argent pour ses eaux ! c'est à faire trembler !
C'est utile pourtant. Ce qui vient me troubler,
C'est qu'il unit ce drôle à sa chère Angelette ;
Qu'il leur donne une dot... Leur fortune est complète !
Et je ne pourrai point, par quelque empêchement...
Mais quelqu'un vient ici ! Sauvons-nous prudemment.
Allons faire mouvoir certaine batterie ;
Filons à la sourdine; et puis... je me marie.

(Il sort.)

SCÈNE III

NICOLAS, ANGÈLE (par suite d'entretien)

—

NICOLAS

Que venes de m'apprene ! Aco se pourriè-ti ?
Vostre mestre sourciè ! Fas ben de m'averti.
Prenguen pas soun argen.

ANGÈLE

Aco's l'argen dau diable.

NICOLAS

Quau l'auriè cresegut ! De que l'homme es capable !

ANGÈLE

Escouta, Nicoulau, ce que m'an racountat :
Disou que chaqua nioch au castel i a sabat.
Au fin foun de la cava, abal jout la grand'salla,
Es lou rassemblamen de la banda infernala :
Lou mestre, embe soun libre e lous mots qu'i legis,
D'un cop de sa baguetta apela lous esprits.
Disou qu'an de serpens tout lou tour dau visage,
De cornas à la testa... e que fan un tapage !

NICOLAS

Diga, l'as entendut?

ANGÈLE

Me sembla quauquas fes
Qu'un grand bruch me revelha, et n'ausisse pas res.
Anfin, quand soun rendus aqui, parlou d'affaires,
E se tratou toujours coumo s'èrou de fraires ;
E pioi, quand lou segnou li demanda d'argen,
Lous esprits ne fan plòure... ah! que be talamen

NICOLAS

Aussi, m'estoune pas de sas grandas richessas,
E sans pena, segu, pot faire de largessas.
Mès que garde soun or, nous pourtarié malur.
Tirà l'argen dau diable!... oh! vostre servitur!

ANGÈLE

Se n'aven pas pourtant, diga, que pourrèn faire?

NICOLAS

Quand serèn maridats, travalharen, pecaire!
Aumen viuren en pes.

ANGÈLE

Mès, veja aici lou mau ;
Ma mèra n'entènd pas qu'aco se fague antau :
Vòu que renounce à tus.

NICOLAS, avec feu

Me ravi mon Angèla!
Me veiriès lèu peri de ma doulou mortella.

ANGÈLE, tristement

Aco nou veiriei pas ; sentisse din lou cor
Qu'anariei la premieira au davan de la mor.

Air : *Au lebat de l'aurora*

D'una lampa alumada
L'esclat nous rejouis ;
Mès, quand n'es pas soignada,
Soun lun estabanis.
Es antau de ma vida :
Vive pas que per tus.
Seriei leu counsemida
Se te vesiei pas pus.

NICOLAS

E ieu ! crese qu'alors, que que pouguessou faire,
Se passaves davan, demourariei pas gaire.

Même air :

Dins la sèsou brulanta,
Couma vesèn la flou
Se fletri sus la planta,
E secà de calou ;
Sans tus, dins ma fèblessa,
Coussi me soustendriei ?
De pena, de tristessa,
Antau me seclariei.

(Ils s'embrassent en pleurant)

NICOLAS, triste

Angèla !

ANGÈLE, triste

Nicoulau !

NICOLAS

Diga, de que farèn
Se nous fau separà ?

ANGÈLE, avec douleur

Mourirèn !

NICOLAS, avec douleur

Mourirèn !

(Après un moment, il reprend avec courage

No, no! mouriguèn pas. Parla, tus, à ta mèra;
Ieu à mestre Roubert, que me servis de pèra:
Anen ie dire tout.

(Il entraîne Angèle.— Jean survient)

SCÈNE IV

NICOLAS, ANGÈLE, JEAN DE VILLAGE

—

JEAN

Vous derengi, bessai!
Quand es questièn d'amour, un tiers counvèn jamai.
Mai, qu' viou! qu'es aissoto! e quante triste imagi!
Leis plours an trascoulà sus aquèu bèu visagi!
Counouissès lou chagrin, senso estre maridà?
Sies panca ben espous e n'en serias fachà!
Ai, ca-de-noun! de qu'es aco que vous carquagno?
Parlas-mi dounc, enfans, countas-mi vouestro lagno.
Coumençò, Nicoulas, tus qu'as mai de resoun.

NICOLAS

Parlas de mariage, es pas pus de sèsoun:
Angèla m'es ravida, e sa cruella mèra
Vòu que nous separèn; aco me desespèra.

JEAN

Vous separà! perque?

NICOLAS

N'ause pas dire tout.
Angela, parla, tus.

JEAN, à Angèle

Anèn! vai jusqu'òu bout.
Digo tout senso crento.

ANGÈLE

Eh be ! vous oubéisse.
Ma mèra vòu quittà lou mestre que servisse.

JEAN

Per lou quittà, mi pensi, a de bouenos resouns.

ANGÈLE

Dis que moun mestre a fach pacte embe lous demouns.

JEAN

Que mi contes, ma filla ! aco si pot-i creire ?

ANGÈLE

Aco's n'es pas pourtant ben dificile à veire.

AIR : *Nous nous marierons dimanche*

Fai tout ce que vóu, dins tout reussis ;
Mèna un trin incouncevable.
Ce qu'on vei rend ce que s'en dis
Crouyable.

NICOLAS

Quau pot faire un rebaladis
Semblable ?

ANGÈLE

Oustaus e vaisseus,
Mobles das pu beus...
Et d'oun ven l'argen ?

NICOLAS

Dau diable !

.....

Las mascas, chaqua nioch, vènou per i'en bailà.

ANGÈLE

E finiriè, belèu, per nous ensourcelà.

JEAN, riant aux éclats

Qu'es tout aquèu sagan ! m'estoufegue de rire.
Escoutas, meis enfans, ce que duvi vous dire :
De tout ce que me dia, ne cresegues pas rèn.
Qu' parlo deis sourciè ne fa qu'un passo-tèm.
L'a pas ren de verai de tout ce que s'en dis,
E tau qu'a de bouen sen e s'en trufo e s'en ris.
Leis diable, leis démouns, e leis malins esprits,
D'ounte vènou? Ounte van ? Qu' jamaï lous a vist?
Es quauque segne-grand, vo ben quauquo nourrisso,
En bressan leis enfans, qu'a fa aquesto maliço.
Fugues pas lou juguet de taus countes en l'air :
La résoun i repugna e lou cervèu s'i perd.
Mai, Jacques Cœur merito aumen vouestro tendresso,
Es un homme d'hounour e ramplit de sagesso.
Vous n'en disi pas mai, cherissès-vous toujours ;
Anas, e laissas-mi servir vouestreis amours.

(Nicolas et Angèle se retirent contents)

SCÈNE V

JEAN, seul

Paures simples, qu' mau que vous fès à vous mèmo !
Vous esfraias d'un rèn, poussas tout à l'extrêmo.
Mès la cauvo n'es pas dins la simplicità,
E la trovi puslèu dins la credulità.
Creire tout es un vici ; e ce que vous coundanno,
Es lou marrit effet de la feblesso humano.
Hurous aquèu qu'esclairo uno sano rèsoun !

AIR : *Ce mouchoir, belle Raymonde*

Creire tout e ne rèn veire
Es l'alluro d'un nigau ;

Veire tout e ne rèn creire
Es de la testo d'un bau.
Aqui dessus lou vrai sagi
Entre dous seguis soun plan.
Per ièu, toujour moun usagi
Es de prene lou mitan.

Mès cresi que de bruch se fai per eilamoun.
Venou eicito? escouten.

(Il se retire à l'écart pour épier.)

SCÈNE VI

CROC, COUCARELLE, JEAN, à l'écart

CROC

Oui, Done Coucarelle,
Des faits de Jacques Cœur c'est le récit fidèle.
Je n'en impose point ; et vous pouvez bien voir
Qu'à moins d'être sorcier l'on ne saurait avoir
Des trésors aussi grands, des biens inépuisables.
Mais le Seigneur est bon, il pardonne aux coupables.
S'il souffre quelquefois, il punit tôt ou tard.
Chacun à sa justice, enfin, doit avoir part.

JEAN, à part

L'hypoucrito !

COUCARELLE

Ai ! moun Dìu ! me sentisse enclausida !
Lou ciel pot pas permetre una parelha vida !
E quicounque agis mau deu s'attendre de mau.
Aussi, soui resoulguda à sourti de l'oustau.

CROC

Vous ferez bien, ma chère, et je vous le conseille.
Quand l'innocence dort, le démon rusé veille.

Votre fille, vous, moi, sommes en grand danger ;
Dans un profond abîme il pourrait nous plonger.
Un grand poëte a dit : « Nous finirions peut-être
Par nous perdre de même. » Évitons ce malheur,
Et rompons sans éclat avec ce grand seigneur.
Qu'il garde ses trésors et le bien qu'il peut faire ;
Pour notre sûreté la suite est nécessaire.

JEAN, à part

Vieu Tartufo !

COUCARELLE

Pourtant lou regrete ; es tant bon !

CROC

C'est un excellent cœur, je ne puis dire non;
Mais cette bonté-là doit nous être suspecte.
Moi-même, en le blâmant, je l'aime et le respecte.
Mais, si vous m'en croyez, suivons notre projet,
Et surtout là-dessus gardons bien le secret.
Veillez sur votre Angèle ; elle est vraiment gentille.
J'aurais brigué l'honneur d'être de la famille ;
Mais contre mon rival je ne dispute pas,
Et ses droits sur les miens doivent avoir le pas.

JEAN, à part

Es amourous, pecaire !

COUCARELLE

Oh ! serà pas moun gendre,
E sus aquel sujet vole pas res entendre.

CROC, à part, avec joie

Se pourrait-il ? (Haut) Comment ! mais c'est un beau garçon.
Il est vrai qu'il est simple et de pauvre maison.

COUCARELLE

Poussèda pas un liard, es michan travalhaire,

E crese qu'en tout poun semble soun paure paire.
Diu l'aje perdounat !

CROC

Pour moi, j'ai quelque argent
Gagné par mon travail et surtout dignement.
Je vous suis attaché, ma bonne, et mon envie
Serait auprès de vous de terminer ma vie.

COUCARELLE

Ieu vous aime tant ben ; aco pot s'arenjà.
Mais fau pensà, d'abord, à se desengajà.

JEAN, les abordant

Salut à Monsieur Croc. — A-diu-sias, Coucarello !
Que dites-vous de bon ? — Eh ben ! quanto nouvello ?

CROC

Jacques Cœur nous occupe, et, pleins de sa bonté,
Nous admirons tous deux sa générosité.

COUCARELLE

Disian que sa richessa es sans doute ben granda,
E qu'acorda toujour tout ce qu'on ie demanda.

CROC

Qu'il fait beaucoup de bien.

COUCARELLE

Que dèu despensà fort.

CROC

Que son pouvoir est grand.

COUCARELLE

Que jouis d'un bèu sort.

JEAN, à part

Amusons-nous un peu.

(D'un ton de mystère et de confiance)

Je peux parler sans feinte ;
D'être trahis par vous, non, je n'ai pas la crainte.
Je veux vous révéler un secret important.
Vous ne vous doutez pas d'où lui vient tant d'argent ?
Jacques Cœur est versé dans la noire magie,
Et, pour parler plus clair, dans la sorcellerie.
Il est, dans les enfers, connu du dieu..... Plutus.
Hier il a touché.... quarante mille écus.
Il a le talisman de la cour infernale :
C'est ce qu'on a nommé pierre philosophale.
Voilà la chose en gros.

CROC, à part

Je demeure étonné.
En cherchant à médire, aurais-je deviné ?

COUCARELLE, rêvant

Coumprene pas aco.

JEAN

Le voici :

AIR :

Avoir à son commandement
Richesses, dignités, puissance ;
Sans crainte suivre son penchant,
Triompher de la résistance ;
Jouir au comble de ses vœux
D'une fortune sans égale ;
Enfin être toujours heureux :
C'est la pierre philosophale.

CROC

Cette pierre,
Si je pouvais l'avoir, ferait bien mon affaire.

JEAN

Il ne tiendrait qu'à vous, Monsieur Croc.

CROC

Et comment?

JEAN

Donnez-vous aux démons, par accommodement,
Comme a fait Jacques Cœur.

COUCARELLE

Ai! d'aquel miserable!
Lou veiren quauque jour arapat per lou diable.
E ièu lou serviriei pus longtemps! Ah! boutas!
Vau faire moun paquet, amai d'aqueste pas.

JEAN

Aumen fugues prudens en parelho counduito!
Ièu mêmo voudriei ben poudè prendre la fuito;
Mai cregni per meis jours. Caspi! s'eri entendu!
Fouriè plegà bagagi e tout sariò perdu.
Enmenas vouestro Angèlo; es un pau trop estrangi
Que dins l'oustau dou diable on laisse viùre un angi.
L'unigues pas òumen eme aquèu Nicoulau!
Ièu li savi un parti que li counven pas mau.
Per quità lou segnour pretestas quauque afaire,
E per vouestre bonhur, anas, laissas-mi faire;
Ièu prendrai soin de tout.

COUCARELLE

Ai! Moussu, grand-mecis
De votra counfidença e de vostres avis.
N'en vau cercà ma filha en granda diligença;
E dins vostre proujet metrai tant de prudença,
Que degus sauprà pas de que sarà questioun.

AIR : *L'avez-vous vu, mon bien-aimé ?*

Paures agnels que souspiras,
Filhas, que vous planisse !
Sans i pensà toujours roudas
Au bord dau precipice.

(A Jean)

Sans vous, l'infernal ravissur
Fasiè nostre eternel malhur.
Preserven-nous de Lucifer :
De que fariè de nautras ?
Se fau de femnas dins l'anfer,
Ie manquarà pas d'autras.

Diu vous done santat e sa benedictioun.

(Elle salue plusieurs fois et sort)

JEAN (à part)

Pauvre femme ! Je plains sa crédule innocence ;
Mais je la guérirai de sa folle croyance.
Punissons ce vieux fourbe.

(Il désigne Croc.)

SCÈNE VII

JEAN, CROC

—

CROC, respectueusement

A mon tour, Monsieur Jean,
Je vous rends mon hommage et fais remercîment
Des preuves de bonté que vous faites paraître.

JEAN

Quoi ! Monsieur Croc aussi voudrait quitter son maître ?
Un homme cependant doit être courageux.

CROC

Oh ! ce n'est pas la peur qui me fait fuir ces lieux.
Mais Coucarelle part, et je pars avec elle.

JEAN

Si la mère partait et que restât Angèle,
Sortiriez-vous ?

CROC, embarrassé

Eh ! mais..... Ce propos....

JEAN

Vous surprend ?
Il s'agit de s'entendre, et c'est en s'expliquant.
Angèle est fort aimable, et, selon l'apparence,
Vous ne la voyez pas avec indifférence ?
Convenez....

CROC

A mon âge !...

JEAN

Eh ! vous n'êtes pas vieux !

CROC

Pas encor soixante ans.

JEAN

Vous vous portez au mieux.
Une femme avec vous ferait un bon ménage.
J'ai des projets.

CROC, rayonnant d'espoir

Tantôt, en fait de mariage,

Vous nous parliez d'Angèle et vouliez la pourvoir.....
Sans indiscrétion.....

JEAN

Vous allez tout savoir :
Le jeune Nicolas a peu d'expérience,
Et je trouve entre eux deux bien peu de convenance...
Pour rendre Angèle heureuse, il lui faut un époux
Mûr, mais frais, raisonnable : un homme... tel que vous.

CROC, charmé

Ah ! Monsieur Jean !

JEAN

Je veux arranger cette affaire.

CROC

Monsieur Jean !

JEAN

Est-il vrai qu'Angèle a su vous plaire ?

CROC

Ma foi ! oui.

JEAN

Vous n'aurez plus de vœux à former ?

CROC

Ma foi ! non.

JEAN

Sentez-vous bien de cœur à l'aimer ?

CROC

Ma foi ! oui.

JEAN

Mais, surtout, oh ! point de jalousie !

CROC

Ma foi ! non.

JEAN

Vous ferez le bonheur de sa vie ?

GROC

Je veux vivre avec elle en époux complaisant.

JEAN

Allez, soyez tranquille, et vous serez content.

CROC

Monsieur Jean, soyez sûr que ma reconnaissance....

JEAN

Il suffit.

CROC, à part

Je l'aurai ! Dieu ! la douce espérance !

(Il sort enchanté.)

SCÈNE VIII

JEAN, seul.

Oui, moun vieu moussu Croc, segu seres coustiè ;
Counouissès pas lou fin de vouestre bon mestiè.
Lou pouìit Cupidoun ! lou charmant calignaire !
Fariès de bèu travau se vous laissavou faire !

AIR : *de la Catacona*

Tout es reglà dins la natura,
Et chaqua cauvo es per soun tem :
Dins sa sèsoun tout s'amadura,

L'annada n'a pas qu'un printem.
Qu'un vieu rouquiè, dins soun autouna,
De plaire vouegue se mèlà,
A beu parlà,
Dissimulà,
Faire l'aimable et s'escarabilhà,
I a quouque rèn dins sa persouna
Que tout bas li crida : Alto-là !

Eh ben ! vous guerirai de vostre fol amour.
Fau que d'un autre mau ieu mi vengi à moun tour.
Aves un mauvès couer envers la benfasença !
Vous farai repenti de vouestro medisença.
Detesti leis ingras autan que leis flattours,
Et punirai surtout leis caloumniatours.

(Il va pour sortir quand paraît Marguerite.)

SCÈNE IX

JEAN, MARGUERITE, NICOLAS, ANGÈLE

NICOLAS (Il traîne Marguerite par la main. Angèle sort.)

Margarida, avançàs. La rancountra es hurousa ;
Es aqui Moussu Jan, segues pas vergougnousa.

MARGUERITE, à Nicolas

Le cor me bat, je n'ose.... autant de *libertà*.
Parle-tu, mon garçon, et viens me *prèsentà*.

JEAN va au-devant

Approchez, bonne femme, à votre compagnie
Je vois de ces enfants que vous êtes l'amie.
Mon intérêt pour eux s'étendra jusqu'à vous ;
Parlez.

MARGUERITE, timide

Mon bon Monsieur ! pardon, excusez-nous.

JEAN

Votre nom?

NICOLAS, imitant le français

Margueride. Il est la Francimande,
Ma bourzoise. — Robert, mon bourzois, vous la mande,
Pour *bous* dire que....

(à Marguerite)

Anen ! diguas ce que voudrés;
Mès fasès-vous counouisse e parlas-ie francés.

MARGUERITE, à Jean

Sauf votre bon plaisir, de cet enfant, *pechère,*
Je sommes *debengue* une seconde mère.
Je l'ons vu tout petiot, sans parents, mal pourvu...
Et je l'ons pris cheu nous, c'est là qu'il a *crècu.*
Robert, sauf vot'respect, not'homme.... ah! comme il l'aime!
Voyez, ni pu, ni moins que not'enfant lui-même.
Il travaille, *ah ! boutas !* comme au fait du métier,
Et je voulons en faire un maître jardinier.

JEAN

On connaît Nicolas ; il est sage, estimable.
Vous n'êtes pas la seule à le trouver aimable :
Ici, dans la maison, on le voit quelquefois.....;
Et, tenez, voyez-vous ?

(Il désigne Nicolas et Angèle, qui causent à l'écart)

MARGUERITE, haut à Nicolas

Mon garçon, je te vois !
Ne fais pas comme *aco* devant monsieur.

JEAN

Son âge

Excuse sa conduite : il pense au mariage.
Il faut les marier, et c'est là mon dessein.

MARGUERITE

Et voilà tout l'*emboul* qui cause mon chagrin.

JEAN

Pourquoi donc ?

MARGUERITE

Vous saurez que Donne Coucarelle
Pour notre Nicolas avait promis Angèle.
Tantôt j'étions chez elle, et, sans douter de rien,
J'allions à la franquette entamer l'entretien ;
Je l'ons vu qui *fougnait,* et moi, toute bestiasse,
J'ons dit : « A quand la noce ? » .... Elle a fait la grimace.
« — Non ! qui m'a dit, jamais la noce se fera.
» Les marier ! qui dit, bien fin qui le verra !
» Pour votre biau sujet allez en querre une autre.
» *Recatez* vot'enfant, je *recatons* le nôtre. »
« — Ma commère, ai-je fait, mais vous l'avez promis. »
« — Si j'ai promis, fait-elle, eh bien ! je m'en dédis. »
Et la voilà qui brouille, et qui brisé, et qui casse ;
Fait des paquets de linge, *amouloune,* enliasse.
« J'allons quitter, qui dit, Satan et Lucifer ;
» *Seguirà* qui voudra les démons et l'enfer. »
Tant i a que j'ons fui, quand j'ons vu ce tapage ;
Mais ces pauvres *manis,* quel sera leur partage ?
Ils étiont si joyeux ! et s'ils sont *separà,*
Monsieur Jean, *de segu!* Nicolas *mourirà.*

AIR : *Lise chantait dans la plaine*

L'amour est une maladie
Qui, nuit et jour, fait tant souffrir !
Elle ôte le goût de la vie,
Et finit par faire mourir.
Mais, pour arrêter ce ravage,

Il n'est qu'un moyen de guérir ;
J'en fis l'épreuve en mon jeune âge :
Il ne faut (*bis*) que le mariage.

JEAN

Eh bien ! rassurez-vous, ce sera mon ouvrage.
Je sais ce qui se passe ; et ce moment d'orage
Par mes soins, dès ce jour, fera place au beau temps.
Notre maître a promis d'unir ces deux enfants,
Il leur tiendra parole ; et, quant à Coucarelle,
Ne vous alarmez pas, c'est une bagatelle.
Vous apprendrez bientôt que c'est par mon avis
Qu'elle se détermine à sortir du logis ;
Mais, pour la retenir, je n'ai qu'un mot à dire.
De mon dessein secret je ne puis vous instruire ;
Bientôt vous saurez tout. Je peux vous assurer
Que tout s'arrangera ; vous pouvez l'espérer.

MARGUERITE, satisfaite

Grand-mecis, monsieur Jean ! vous me rendez la *vida*.

NICOLAS, à Marguerite

Eh be ! que vous a dich, moussu Jan, Margarida ?

MARGUERITE, avec transport, à Nicolas

Tout ira bien, mon fils, tu seras *maridà*.
Monseigneur l'a promis, Monsieur Jean l'obtiendra.
Viens me faire un *poutou ;* embrasse-moi, ma fille ;
Vous serez tous les deux bientôt de ma famille.

JEAN, à Marguerite

Marguerite, à mon tour je voudrais vous prier,
Vous et votre mari, comme étant du quartier,
De donner quelques soins aux apprêts de la fête.
Vous êtes jardiniers...

MARGUERITE, avec enthousiasme

Mon homme en perd la tête :
Depuis plus de huit jours il ne rêve qu'*aco;*
Il boute tout en train, vous verrez que c'est beau!
Rubans, guirlandes, fleurs, c'est lui qui tout agence;
Vous serez *enclausit* de ce qu'il manigance.
Tout notre Boutonnet est dans un grand *baral,*
Et chacun pour la fête a quitté son *traval.*
Ratatet nous enseigne une chanson nouvelle
Qu'on vient de composer sur la Font Putanelle.
Je l'apprenons en chœur.

(Elle danse une espèce de menuet en chantant)

AIR : *de la chanson de Nismes*

Elle prononce :	Pour :
Fillettes et garçons,	Filhetas et garçous.
Venès dous à dous	Venès dous à dous
A la font nouvelle;	A la font nouvella;
Allons-nous diverti	Anen nous diverti
Le soir, le matin :	Lou soir, lou mati :
L'aiguette est tant belle!	L'aiguetta es tant bella!
S'il vous font la question	Se vous fan la questioun
D'ounte vient le nom	D'ounte ven lou noum
De Font Putanelle,	De la Font Putanella,
Sans mentir respoundres	Sans menti respoundres
Qu'encore vous n'en savez rien.	Qu'encara ne saves pas res.

(Elle paraît vouloir continuer et dit :)

Encore vingt couplets.

JEAN, l'arrêtant

C'est bien! n'oubliez pas l'auteur de vos bienfaits.

(Ils sortent en témoignant leur joie)

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Même décoration qu'au premier acte

SCÈNE PREMIÈRE

JACQUES CŒUR, JEAN DE VILLAGE

(Ils arrivent en même temps des deux côtés opposés)

JACQUES CŒUR

Je te cherchais partout.

JEAN

Je sais qu'un jour de fête
Nous ne faisons plus qu'un, moi le corps, vous la tête.
De quoi s'agit-il donc ?

JACQUES CŒUR

As-tu tout ordonné ?

JEAN

Oui, vous trouverez tout comme c'est destiné.

JACQUES CŒUR

N'épargne rien, mon cher, pompe, magnificence ;
Que chacun prenne part à la réjouissance ;
En un mot, que ce jour brille d'un grand éclat.

JEAN

Ce nouveau monument est utile à l'État,
Et je n'oublîrai rien pour en orner la gloire.

L'on parlera de vous, j'en suis sûr, dans l'histoire.
L'on dira : Jacques Cœur, cher à son souverain,
Fidèle à ses devoirs, servit le genre humain.
Il protégea les arts, fit fleurir la science ;
Mais sa plus grande gloire est dans sa bienfaisance.
Je voudrais bien aussi que l'on parlât de moi !
Pour un pareil honneur, il ne faudrait, ma foi,
Qu'un seul événement, l'occasion propice
Où je puisse vous rendre un signalé service....
Et nos deux noms seraient gravés par le burin.

J. CŒUR

Va, ne sois point jaloux d'un semblable destin ;
Contentons-nous d'agir dignement dans la vie.
J'aime à faire le bien, tu le sais, et l'envie
Me poursuit : à ses traits les hommes sont soumis.

JEAN

Oui, nous avons, dit-on, chacun nos ennemis :
Je vous en connais un, s'il faut que je m'explique,
Mais j'ai trouvé le bout de ce nœud gordien.

J. CŒUR, surpris

Parle, explique-toi donc !

JEAN

Calmez-vous, ce n'est rien.
Au jeune Nicolas vous unissez Angèle ?

J. CŒUR

Eh bien !

JEAN

Le vieux portier, qui soupire pour elle,
S'attend à la ravoir des mains de son rival.

J. CŒUR, souriant

C'est plaisant !

JEAN

Fort plaisant, oui, mais voici le mal :
Pour venir à ses fins, son mauvais stratagème
Pourrait nuire à la mère, à la fille, à vous-même.

J. CŒUR

A moi !

JEAN

Cet homme, enfin, moins méchant que grossier,
Veut vous faire passer pour un diable, un sorcier,
Dont les enchantements font vos grandes richesses ;
Et le motif secret de ses belles finesses,
C'est d'engager la mère et sa fille à vous fuir,
Vous croyant un obstacle à son brûlant désir.

J. CŒUR

Mais il faut éclairer ces esprits trop crédules;
Il naîtrait bien du mal de tous ces ridicules.
Il fallait.....

JEAN

Au contraire, abondant en leur sens,
J'ai confirmé le fait et si bien pris mon temps,
Que Croc sur son amour est plein de confiance.
Mais j'entends le punir de son extravagance !

J. CŒUR

Il faut les détromper, et, pour ma sûreté,
Prévenir les effets de la crédulité ;
Au peuple qui l'embrasse elle est souvent funeste.
Rassure les amants, je me charge du reste.
Allons, va disposer ce qu'il faut pour ce jour :
Qu'il soit tout à la joie.

JEAN

A la gloire, à l'amour.

(Fausse sortie)

J. CŒUR

Ah ! dis-moi, cette fête animera ta verve !
Tu vas un peu blesser et la rime et Minerve.
Mais il faut des chansons, je t'en laisse le soin,
Et tu peux t'exprimer en ton beau baragouin.

JEAN, comme piqué d'honneur

Deque dià ! ca-de-noun ! mespresas moun langagi !
Au luéc de voun'trufà, li duves vouestre òumagi !
L'appelas un jargoun, e lou tratas for mau ?
Respectas-lou pus lèu ! caspi ! lou prouvençau
Es uno lenguo maire e de grando ressourço.
Leis lenguos d'Ourian an puisat dins sa sourçà ;
A servit l'Espagnou, l'Italien, lou Francès ;
L'ai légit dins l'histori. Ai trouvat qu'autros fes
Si parlavo à la cour d'Angleterro e de Franço.
En Prouvenço s'es fa la premieiro alianço
Deis lengos deis anciens, grec, latin e gauloues,
E l'on duou pas tratà ma lenguo de patouès.
Leis gentils troubadours soun sourtis de Prouvenço,
E l'aimable pouesiè memo l'i a pres naissenço.
Escoutas :

AIR *nouveau*

La barbarie et l'ignorance
Régnaient sur des peuples divers,
Lorsque du sein de la Provence
On vit éclore l'art des vers.
Naïveté, douceur, génie,
Signala ses premiers accents,
Et des plus tendres sentiments
Se composa la Poésie.
L'esprit, la grâce et les amours
Firent naître les troubadours.

2

Le chantre célèbre de Laure
Leur dut sa gloire en l'art d'aimer;
A leur exemple il sut encore
Comment l'amour peut s'exprimer.
Ce charme heureux de l'éloquence
Partout enfin s'est répandu,
Et le premier hommage est dû
Aux troubadours de la Provence.
L'esprit, la grâce et les amours
Sont compagnons des troubadours.

J. CŒUR

C'est fort bien, je te trouve érudit,
Et ne conteste rien de ce que tu m'as dit.

JEAN

Mai vous, diga m'un pau, vount aves pres la vido?
En païs francilhot? Cependan si publido
Que sias d'eicito près, d'un bourg noumat Poussan ;
Bessai l'avès quittat que n'erias qu'un enfan?

J. CŒUR

Non, je suis du Berry : Bourges est ma patrie,
Mais j'ai longtemps couru. Si, d'après mon envie,
Je viens jamais à bout de tout concilier
Je fixe mon séjour....

JEAN

Où donc?

J. CŒUR

A Montpellier.
J'aime ses habitants ; ils ont de quoi me plaire.

AIR : — *Avec les jeux dans le village.*

Je trouve dans leur caractère
Une agréable aménité ;
Dans leur cœur, amitié sincère ;
Dans leur esprit, vivacité.
Gaîté, plaisir, travail, science,
Ils savent tout concilier.
Oui, par goût et par confiance,
Mon cœur s'attache à Montpellier.

JEAN

Méme air

Ieu que cherisse leis filhetos,
Demori tout embalausi ;
Quand vesi que soun graciousetos,
Moun couer se n'entrovo sèsi.
Lou plèsir que leis acoumpagno
Me fa naisse uno fantasiè :
Se fòu lou chouès d'uno coumpagno,
La voli prene à Mounpelhè.

Mais le temps fuit ; il faut songer à notre affaire.

(Il sort)

SCÈNE II

JACQUES CŒUR, seul

Son enjoûment me charme, il est toujours content.
Moi, j'éprouve en mon cœur certain pressentiment
Qui ne me permet pas d'être un instant tranquille.
J'use de mon pouvoir en faveur de la ville,
Et je vois cependant des esprits prévenus
Interpréter à mal mes vœux trop méconnus.
Ce ridicule bruit m'inquiète, m'agite ;
Pour des riens fort souvent le vulgaire s'irrite....

Quoi ! pratiquant le bien, servant l'humanité,
Devrais-je encor m'attendre à quelque adversité ?
Non, non, ma crainte est vaine et je dois, au contraire,
Attendre un heureux fruit du bien que je veux faire.
Ces habitants sont bons, et de tous mes moyens
Il m'est doux d'être utile à mes concitoyens.

AIR : *des Bonnes Gens*

Je veux de ma puissance
Retirer de bons effets.
La meilleure alliance
Vient des heureux qu'on a faits.
Est-il de plus douce ivresse
Et des plaisirs plus piquants
Que d'obtenir la tendresse
Et l'amour des bonnes gens ?

Voici ces bonnes gens.

SCÈNE III

J. CŒUR, COUCARELLE, ANGÈLE, NICOLAS

—

COUCARELLE, à sa fille

Ma filha, anèn, courage !

ANGÈLE

Ma mèra, parlas, vous ; aco serà pu sage.

COUCARELLE

Acoumença toujour.

ANGÈLE

E deque li dirai ?

COUCARELLE

Acoumença, te dise, e pioi t'ajudarai.

(Elles se consultent)

J. CŒUR

Approchez, mes amis ; qu'avez-vous à me dire?
D'où vient votre embarras? quel motif vous l'inspire?
Rassurez-vous, parlez.

ANGÈLE, intimidée

Moussu ! sen ben fachas.....

J. CŒUR

Fâchés ! et de quoi donc ?

COUCARELLE

Nostre mestre ! excusas.....
N'aven fossa regrets, segu ! poudes ou creire ;
Mais fau que vous quitèn.

J. CŒUR

Me quitter !

COUCARELLE

Devès veire
Que noun costa belcop ; mais la necessitat.....
N'oublidarèn jamai, Moussu, vostra bountat.

J. CŒUR

Quelles sont vos raisons? Avez-vous à vous plaindre?
Angèle, mon enfant, viens, parle-moi sans feindre.
Tu sais qu'à tes amours je veux m'intéresser,
Et me quitter ainsi, ce serait m'offenser.
De quoi te plains-tu donc?

ANGÈLE

Ieu, n'ai be prou de pena ;
Mès ma mèra coumanda, es ela que m'emmena.

J. CŒUR, à la mère

Quels sont donc ces motifs? Parlez-moi franchement :
Avez-vous un sujet de mécontentement?

COUCARELLE

Aco's un grand hounou d'estre à vostre service.....
A contra-cor, anfin, me fau lou sacrifice.

J. CŒUR

Ceci cache un dessein que je crois entrevoir.
Parlez, je vous l'ordonne, et je veux tout savoir!
Vous hésitez! (A la fille) Dis-moi ce qui porte ta mère
A me quitter ainsi? Réponds, et sois sincère.
Ne crains rien, je suis prêt à te justifier.

ANGÈLE

Vous facharès pas?

J. CŒUR

Non.

ANGÈLE

Crei que ses un sourciè.
Ieu ne crese pas res, car ses trop résounable;
E moussu Jan m'a dich qu'aco n'es pas crouiable.

J. CŒUR

Il t'a bien dit, ma fille, et c'est la vérité.

(A part)

Il faut rire, en effet, de leur simplicité.

COUCARELLE, surprise

M'aviè dich autramen.

J. CŒUR

Écoutez, bonne femme:
Chassez ce vain souci qui tourmente votre âme;
Que la raison l'éclaire, et vous verrez fort bien
Que de ce qu'on suppose il ne peut être rien.

Tous ces malins esprits ne sont que des chimères ;
Les contes qu'on en fait sont tous imaginaires,
Propres à révolter le simple sens commun.
Des démons ! Qui peut dire en avoir vu quelqu'un ?
Si vous êtes surpris des biens dont je dispose,
Je peux facilement vous en montrer la cause :
Je les tiens du travail. Mon commerce s'étend
De tous ces environs jusque dans le Levant ;
Mes soins chez l'étranger grossissent ma fortune :
A tous les commerçants cette route est commune.
Ignorez-vous encor, pour tout justifier,
Que Charles, notre ami, m'a fait son argentier ?
Croirez-vous maintenant à la sorcellerie ?

(Il rit)

Est-ce par sortilége ? Est-ce une diablerie ?

COUCARELLE

Ai, Moussu ! perdounas..... escusas moun errou.

ANGÈLE

Ieu vous l'aviei be dich ! per àra, creses-ou.

J. CŒUR

N'en parlons plus ; il faut maintenant, bonne mère,
Sur un point principal éclaircir cette affaire.
Qui vous a suggéré ces perfides soupçons ?

COUCARELLE hésite

Moussu !....

J. CŒUR

Pour le savoir j'ai de bonnes raisons.
C'est Croc, je le parie.

COUCARELLE

Aco's ben vrai.

J. CŒUR

Le traître !
Je vais en peu de mots vous le faire connaître :
Il aime votre fille, et, pour avoir sa main,
Le fourbe a fabriqué cet indigne dessein.
Jean, qui veut le punir de m'avoir fait injure,
Devant vous quelque temps a grossi l'imposture.
Mais Croc aura son tour. (A Angèle) Convenons, entre nous,
Qu'un méchant n'est pas fait pour être ton époux.
Ma fille, sois tranquille, oui, tu seras contente.
Approche, Nicolas ; épouse ton amante.
Vous recevrez la dot comme il est arrêté.

NICOLAS, transporté

Mossie ! ze suis confeu... de... pour... votre bonté...
Pour bous... mon cur... touzour... de la reconnaissance.

(A part)

Aco's ben replicat !

J. CŒUR

J'entends cette éloquence .
Voici Croc... taisez-vous, rions à ses dépens.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, CROC

CROC, à part, avec trouble

Que vois-je ? et d'où provient ce changement de temps ?
La vieille aura parlé, peste de la bavarde !

J. CŒUR

D'un œil un peu troublé monsieur Croc nous regarde ;
A-t-il quelque secret à nous communiquer ?
Nous fait-il ses adieux ?... Qu'il daigne s'expliquer.

CROC

Seigneur, un tel discours a lieu de me surprendre.
Moi, vous quitter ! pourquoi ? Je ne le puis comprendre.

J. CŒUR

Vous savez cependant que Coucarelle part.
Vous voulez, je le sais, courir même hasard ;
Elle me quitte enfin, et vous voulez la suivre.

CROC, confus

Auprès de vous, Seigneur, j'avais compté de vivre,
Et vous me renvoyez !

J. CŒUR

Vous avez résolu
De sortir ; moi, je veux tout ce qu'on a voulu.
N'espérez pas du moins de m'enlever Angèle :
J'en suis fâché pour vous, ici j'ai besoin d'elle.

CROC, bas à Coucarelle, qu'il menace

Oh ! vous m'avez trahi, malheureuse !

COUCARELLE

Escoutas !
Quauquas fes lous troumpurs soun lous premiès troumpas ;
N'en pode pas de mai.

ANGÈLE à Nicolas

Veja ! quanta grimaça !

NICOLAS

Es pres dins sous filats ; bada couma una agaça !

J. CŒUR

Eh bien ! de tout ceci qu'aura-t-on décidé ?

Ce départ qu'on demande est-il donc retardé ?
La nuit est favorable à la sorcellerie,
Et vous pouvez risquer...

CROC

A mon étourderie
Faites grâce, Seigneur ; vous m'en voyez confus.

J. CŒUR

Et les malins esprits, vous ne les craignez plus ?

CROC

Pardon, Seigneur, pardon ! l'amour fait mon excuse,
Et je ne croyais point...

J. CŒUR

Cette méchante ruse
Pouvait par son succès faire des malheureux.
Doit-on être méchant quand on est amoureux ?

NICOLAS

Escoutas, moussu Croc, ce que dis la sourneta
Que canta la nourissa à soun enfan que teta.

AIR : *J'ons un curé patriote*

Lou reinar à la galina
Disiè : « Sourtis de toun tràu ;
N'ajes pas pòu, ma vésina,
Vole pas te faire mau. »
La galina li respon :
« Pode pas que fau quicon.
Grand-mecis
De l'avis !
Visitas d'autres vesis ;
Per nautres, vous avèn prou vis »

(On rit aux dépens de Croc, qui enrage)

J. CŒUR

C'est assez plaisanter. (A Nicolas) Retournez à l'ouvrage.

(A Croc)

Et vous, que la leçon serve à vous rendre sage.

(Ils sortent, se moquant de Croc, qui se dépite. — Jean arrive du côté opposé)

SCÈNE V

J. CŒUR, JEAN

J. CŒUR

Que n'étais-tu présent pour rire comme moi !
Croc est humilié.... Mais qu'as-tu donc ?

JEAN, inquiet

Ma foi !
J'ai de l'inquiétude ; éventrez cette lettre.
De la part des consuls on vient de la remettre ;
On la dit très-pressante et pour un grand objet.

J. CŒUR

Donne, dans un instant nous saurons ce que c'est.

(Il lit la lettre)

JEAN, impatient

Qu'en dites-vous, Seigneur ? A quoi dois-je m'attendre ?

J. CŒUR

Il faut chez les consuls incontinent me rendre.

JEAN

Puis-je savoir pourquoi ?

J. CŒUR

L'ordre ne le dit pas,
Lis (Jean lit)

JEAN

Que peuvent de vous vouloir les magistrats ?

J. CŒUR

Je l'ignore.

JEAN

Seigneur, permettez que sans feinte
Je vous découvre ici le motif de ma crainte.
Quelque trouble nouveau doit agiter la cour ;
Les envieux pourraient vous jouer quelque tour.
La mort d'Agnès Sorel est encore un mystère,
Et Charles irrité déguise sa colère.
Vous connaissez sa haine au sujet du Dauphin,
Qui forme avec Charlotte un hymen clandestin !
Vous êtes soupçonné d'approuver sa conduite :
Prévenez le dessein que peut-être on médite.
Fuyons, il en est temps.

J. CŒUR

Que viens-tu proposer ?
Je brave les méchants ! Que peuvent-ils oser ?
Mes faits démentiront les torts que l'on m'impute.

JEAN

L'honnête homme est connu parfois après sa chute.
Evitez, croyez-moi, tout fâcheux embarras ;
La fuite à mon avis est utile en ce cas.

J. CŒUR

Non, je ne fuirai point, j'en donne ma parole ;
Elle ne fut jamais ni vaine ni frivole.
Je suis exempt de blâme, aussi je ne crains rien.
Sois en paix à ton tour, cessons cet entretien.
Selon l'événement je saurai me conduire.

LES PRÉCÉDENTS, CROC

CROC

L'envoyé des consuls me charge de vous dire
Qu'il attend la réponse.

J. CŒUR

Allez ! il n'en faut pas.
Dites au messager que je vais sur ses pas,
Et qu'il peut aux consuls annoncer ma présence.

(Croc se retire)

SCÈNE VII

J. CŒUR, JEAN

JEAN

Je ne peux qu'admirer votre noble assurance ;
Mais malgré moi le trouble est au fond de mon cœur.

J. CŒUR

Je ne reconnais plus mon brave serviteur.
Quoi ! la crainte t'obsède et la gaîté te laisse
C'est manquer de courage et montrer de faiblesse.
Que peut-il m'arriver de fâcheux désormais ?

JEAN

Je ne crains contre vous que des piéges secrets.
Allez donc, s'il le faut ; mais, en cas d'injustice,
Je vais, en votre absence, user d'un artifice
Qui pourra déjouer les complots des pervers :
Je veux faire ferrer nos chevaux à l'envers.
Je ne vous quitte plus, et nous prendrons la fuite :
Ce moyen rendra nul l'effet de la poursuite.

J. CŒUR, souriant

Eh ! d'où l'as-tu tiré, celui-là ?

JEAN

Pour vos jours,
Mon esprit inventif aura mille détours.

J. CŒUR

Rassure-toi, mon cher ; espère que ton maître
Dans ces lieux, sans danger, va bientôt reparaître.

AIR : de *la Monaco*

Songe à la fête :
Dans ce moment,
Bannis le trouble de ta tête.
Songe à la fête :
Dans ce moment,
Pense au plaisir qui nous attend.

JEAN

Je songe à prévenir l'orage
Qui contre vous peut éclater.
Par la prudence et le courage,
On vient à bout de l'éviter.

Ensemble

J. CŒUR

Songe à la fête :
Dans ce moment,
Bannis le trouble de ta tête.
Songe à la fête :
Dans ce moment,
Pense au plaisir qui nous [attend.]

JEAN

Non, point de fête :
Dans ce moment,
Un autre objet remplit ma tête.
Non, point de fête :
Dans ce moment,
Il est un point plus important.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE III

Le théâtre représente un bocage agréable. Dans le fond est le bassin de la Font Putanelle ; des deux côtés et jusqu'à l'avant-scène sont des berceaux de feuillage. A droite est un arc-de-triomphe pour Jacques Cœur. On y voit divers symboles hiéroglyphiques des mystères de l'alchimie et les armoiries de Jacques Cœur ; ce sont : trois cœurs, deux ensemble et un seul ; au bas sont trois coquilles, désignant le nom de saint Jacques.

SCÈNE PREMIÈRE

MARCHE GÉNÉRALE

Elle est ouverte par des hautbois et leurs tambourins, exécutant des airs du pays. RATATET, *cap de jouven*, paraît à la tête des jardiniers vêtus de blanc et parés de fleurs. Viennent ensuite les députés des différents quartiers de la ville, ayant en tête la bannière où est inscrit le nom du quartier. La marche est terminée par un chœur de jeunes filles habillées de blanc, tenant de deux en deux des cerceaux ornés de festons, sous lesquels passent et repassent deux hommes, dont l'un monté sur un cheval de carton qu'il fait mouvoir en cadence, au son des instruments rustiques, et l'autre ayant en main un tambour de basque dans lequel il présente l'avoine au cheval. Après quelques tours et évolutions, on se range sur les deux ailes, pour faire place aux acteurs.

RATATET

Enfans de Mounpelhè, fases un pau silença !
Filhetas, s'es poussible, un pau de coutenença !
M'avès d'un meme acord noumat cap de jouven ;
Se voulès que tout ane, entenden-nous aumen.
Sèn prou ben exerças, e chacun sap soun rolle ;
Lou miu, despioi tres jours, es gravat dins lou molle.
N'ajes pas pòu que manque, e veires couma vai :
Seres countens, segu, de tout ce que dirai.

Ai fach un coumplimen.. que sera pas de palha.
Me soui mema avisat de faire de rimalha ;
Car, tel que me vesès, save un pau de latin.
Ah ! se, quand ere jouine, ere estat mens mutin,
Ioi seriei..... Mès enfin pensen à nostra festa :
Divertiguen-nous ben, mès perden pas la testa.
Avant que touf lou mounde aici siège rendut,
Voulès que coummençen, digas?

TOUS

Ben entendut !

RATATET

Filhetas e garçous, anen, anen en dansa !
Vòu canta de couplets ; seguisses la cadança.
Vautres que sies aqui, buffas dins vostre auboi ;
Mès mainagéjas-vous, fau d'alé per tout ioi.

RONDE

AIR *nouveau*

1

As envirouns de Mounpelhè,
Dins un bassin, i'a d'una aiguetta
Que vous perfuma la bouquetta
E gueris touta malautiè ;
D'aquela vertut naturella,
L'estrangè demora surprès.
(Il parle) Es aqui que bada de plesi, e dis : « Ai ! qu'es linda ! Ai ! qu'es bona, aquela aiga ! Soui presque guerit. » Oh !
Se parlarà (*ter*) mai d'una fès
De la Font Putanella !

Le chœur répète en dansant le refrain : *Se parlarà*, etc.

2

Souer e matì, pendan l'estìu,
Aqui, dins aquel béu bouscage,

Lous ausselous fan soun ramage
E l'on ie respira un air viu ;
De l'amour, que tout ie rappella,
Dins pau lou cor se sentis près.

(Parlé) Lou sentimen i crei couma lou gramenas, i'a pas à dire ; lou cor s'atendris : fau aimà ! fau aimà ! E, se buvès, poudes creire que...

Se parlarà mai d'une fes
De la Font Putanella.

(Comme dessus.)

3

Tout cantan lou pichot couplet,
Souven l'amic, per la maneta,
Acoumpagna soun amiguetta
Que va roumpli soun ourjolet.
Lou couple, su l'herba nouvella,
Resquilla e tomba quauqua fes.

(Parlé) Ai pecaire ! paura manida ! que te planisse ! Sies toumbada ? Aco's pa res ! T'en souvendras pourtant, e pus tard

Se parlarà mai d'una fès
De la Font Putanella.

(Comme dessus.)

4

Se, per un effet surprenèn,
D'aquel admirable bruvage,
Femna que se planis de l'age
Poudiè tournà dins soun printem ;
Se la lourda deveniè bella
En n'en buguèn quauques copets,

(Parlé) Boudiou ! Couma s'i agantarièn. Oh ! que n'iauriè que i anarièn s'i engourgà ! Es per lors que

Se parlariè mai d'une fès
De la Font Putanella.

(Comme dessus)

5

Quand l'aman se trova mouquet
De la rigou de sa mestressa,
Se fasiè naisse sa tendressa
En la faguèn beure un pauquet;
Surtout se la rendiè fidella
De façoun a creni pas res,

(Parlé) Oh ! per lou cop, la font seriè atarida. Pas pus d'aiga, e alors, mai que jamai,

Se parlariè mai d'une fès
De la Font Putanella.

(Comme dessus)

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, CROC

—

CROC

(Il arrive d'une démarche composée, affectant un air de tristesse. On se range autour de lui par curiosité)

Vous vous livrez gaîment aux plaisirs de la danse,
Et vous ne savez pas la triste circonstance !.....

ROBERT

Comment? Que dites-vous ? Que s'est-il donc passé ?

CROC

Hélas !

ROBERT

Parlez, chacun s'y trouve intéressé.
Où donc est Jacques Cœur ?

CROC

A dire vrai, j'ignore
Ce qu'il est devenu; rien ne transpire encore,
Mais je suis alarmé.

ROBERT

Faites-nous part enfin
De tout ce qui se passe.

CROC

Ecoutez : (On l'entoure) Ce matin,
De la part des consuls, on envoie un message.
Son air sec et sournois portait mauvais présage;
Je l'ai considéré, vraiment il faisait peur.
Il m'a dit : « Je voudrais parler à Jacques Cœur.
Les consuls m'ont chargé pour lui de cette lettre.
Elle presse... » Aussitôt nous voyons apparaître
Monsieur Jean, qui prend l'ordre et l'apporte au seigneur.
Celui-ci, pour réponse, a suivi le porteur,
Et chez les magistrats il est allé se rendre
Il n'est pas de retour ; je venais pour apprendre
S'il n'était pas ici.

ROBERT

Nous ne l'avons pas vu.
Et Monsieur Jean ?

CROC

J'ignore en quels lieux il peut être;
Mais vraisemblement il a rejoint son maître.

ROBERT

Pourrait-on présumer que quelque trahison ?...
Où pensez-vous qu'ils soient?

CROC

Eh ! peut-être... en prison.

TOUS

En prison !

CROC

Eh ! que sais-je?

TOUS

Il faut leur délivrance.
Courons, courons! (On s'agite avec confusion)

ROBERT, les arrêtant

Amis, un moment de silence.
Vous voulez, comme moi, délivrer Jacques Cœur?

UNE VOIX

Nous lui devons nos biens.

UNE AUTRE

C'est notre bienfaiteur.

ROBERT

Voici donc mon avis: qu'à l'instant l'on choisisse
Six hommes d'entre nous, qu'un même cœur unisse;
Qu'ils aillent aux consuls faire part de nos vœux:
Leur justice bientôt nous rendra tous heureux.

TOUS

Oui! oui!

CROC, à part

Je suis perdu.

ROBERT, à la tête des députés

Mes amis, du courage!
Nous le ramènerons; partons!

(Ils se disposent à sortir. — Jean paraît, on s'écrie:)

Jean de Village!

(On va au-devant de lui; Croc se cache dans la foule)

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, JEAN, ayant au bras COUCARELLE ET MARGUERITE, NICOLAS conduit ANGÈLE

JEAN

Eh bien! qu'est tout ceci? D'où vient cette rumeur?
Je croyais vous trouver de bien meilleure humeur.

ROBERT

L'alarme est parmi nous ; nous sommes dans la peine :
On dit que Jacques Cœur se trouve dans la gêne,
Et qu'un ordre fatal ravit sa liberté.
Nous allions l'enlever à sa captivité.

JEAN

Et de qui tenez-vous cette fausse nouvelle ?
Ah ! c'est un tour de Croc à légère cervelle.

ROBERT

C'est lui qui tout à l'heure...

JEAN

Ah ! vieillard sans raison !...
Mais parlons de mon maître. Il est dans sa maison;
Vous le verrez bientôt, et, sans nuire à sa gloire,
Je veux de ses malheurs vous raconter l'histoire.

(Il fait des signes d'intelligence pour faire sentir l'ironie)

AIR : *Chansons, chansons*

On dit que, par ses artifices,
Il a commis des injustices,
Des trahisons ;
Qu'en plusieurs faits il est coupable,
Et qu'enfin il est condamnable...

(Tous avec transport)

Chansons ! chansons !

Même air :

NICOLAS

Disou que l'argen que despensa
N'es pas gagnat en counsciença,
Per de resouns.
La tràma es dejà descouvèrta,
Lou paure couris à sa pèrta.

TOUS

Chansons ! chansons !

Méme air :

COUCARELLE

Croc aviè raisoun de me dire
Que lous esprits avièn empire
Sus sas actiouns.
Mais Croc a sauvat ma familha,
Serà lou marit de ma filha.....

TOUS (la joie éclate)

Chansons ! chansons !

ROBERT, satisfait

L'espérance et la paix rentrent dans notre cœur.
Mais quand reverrons-nous enfin le bon seigneur ?

JEAN

Il ne tardera pas.

ROBERT à ses amis

Il faut aller le prendre.

JEAN

Épargnez-vous ce soin; il est près de se rendre.
Justement, le voici.

(On court au-devant de lui en criant : *Vive Jacques Cœur !*)

SCENE IV

LES PRÉCÉDENTS, JACQUES CŒUR ET SA SUITE

JEAN

Seigneur, il m'est bien doux
De voir les sentiments qu'on témoigne pour vous.
Mais je dois à mon cœur de vous faire connaître
Le transport plus touchant que vous avez fait naître.
Tantôt un bruit fâcheux ici s'est répandu ;
Vous en étiez l'objet : on vous croyait perdu.

Et le trouble aussitôt fermente en chaque tête ;
On quittait sans regret les plaisirs de la fête;
On allait des consuls implorer l'équité,
Pour obtenir un terme à votre adversité.
J'ai paru, j'ai parlé, la joie est rétablie.

J. CŒUR

Ce que j'apprends me touche, et mon âme est saisie...
Je n'oublîrai jamais cette preuve d'amour.
Mes enfants, mes amours, je prétends à mon tour
Vous témoigner mon zèle et ma reconnaissance;
Ce vif attachement aura sa récompense.
Bannissez toute crainte : apprenez que le roi
Vient de me confier un glorieux emploi ;
De ses faveurs j'obtiens une preuve nouvelle.
Par cet ordre aujourd'hui sa bonté me rappelle,
De deux princes puissants me fait médiateur,
Et pour les accorder me nomme ambassadeur.
Vous voyez que le poste où cet ordre m'envoie
Doit, si je vous suis cher, augmenter votre joie.

(On crie : *Vive Jacques Cœur !*)

Que ce jour soit donné tout entier au plaisir;
Je viens y prendre part et veux y concourir.

(Les instruments se font entendre. J. Cœur parcourt la scène, accueillant tout le monde avec bonté.)

Que ce lieu-ci me plaît ! Qu'il a pour moi de charmes !
Que vois-je ? en écusson je reconnais mes armes.
Ce symbole présente un hommage flatteur.
Ces signes sont parlants.

JEAN

Ils nomment Jacques Cœur.
Ils disent vos travaux, vos bienfaits, votre gloire ;

ROBERT

Et notre cœur répond d'en garder la mémoire.

J. CŒUR

Amis, je suis sensible et demeure interdit.

JEAN

Prenez place, Seigneur, nous n'avons pas tout dit.

(Jacques Cœur se place sous le dôme préparé.)

Renjas-vous, meis enfans, e fasques pas tapagi ;
Que chascun puissi en paix presentà soun oumagi.
E tus, cap de jouven, avanço, moun garçoun,
Eme toun capel nòu, toun habit de froun-froun.
Es toun tour, Ratatet, fai baroulà ta lenguo.
Couragi, moun enfant ! escullo ta harrengo ;
Manquarà pas de flours, perque sies jardinié.

RATATET

Ié vau servi tout-ara un plat de moun mestié.

(Il déclame avec affectation comique, mais sans ridicule.)

Seigneur, de nos jardins en faisant la culture,
Il nous faut par nos soins corriger la nature.
La terre produit tout ; mais, si nous la laissions,
Elle ne produirait que ronces et chardons ;
Les fruits seraient amers, et les mauvaises herbes,
Poussant dans tous les lieux, s'amasseraient par gerbes.
Tout ce qu'elle a de bon se corromprait enfin :
L'art et le soin font tout. Le monde est un jardin ;
On pense s'il est grand ! Les hommes sont les plantes.
Il en est, comme on voit, de hautes, de rampantes.
La nature et le sort en forment la valeur.
Sous un chêne parfois naît une belle fleur,
Qui, sans l'heureux effet de cet abri propice,
N'eût jamais autre part entr'ouvert son calice.
Elle a pourtant son prix. Les chênes sont les grands,
Dont le pouvoir soutient les faibles indigents.
Nous serions près de vous des plantes inutiles,
Si vos bienfaits, seigneur, ne nous rendaient fertiles.

Soutenez des roseaux, sans vous près de plier :
Nous sommes le jardin, soyez le jardinier.

(Il offre son bouquet, et, se tournant vers les siens :)

Couma trouvas aco ?

ROBERT

Est-ce de ta fabrique ?

J. CŒUR, à Ratatet

C'est fort bien, mon ami ; j'aime ta rhétorique :
Tu t'énonces au mieux ; et tes amis, vraiment,
Doivent être charmés d'un tel représentant.
J'aurai soin de vous tous.

JEAN

Avançàs, Coucarello,
Nicoulau, Margarida, et vous, Roubert, Angelo !
Anen !

COUCARELLE

AIR : *Je le compare avec Louis*

De ma soutisa e moun errou
Poudès me creire repententa.
Soui ben guerida de ma crènta,
Vene vous demandà perdou.
Aviei moun esprit en démènça :
Quand sen viels, tout se descadènça.

Méme air :

ANGÈLE (ayant Nicclas à son côté)

De vostres soins, per nostre amour,
Nous sentissèn l'âma saisida;
Toutes lous jours de nostra vida
Nous souvendrèn d'aqueste jour.
Nostre bonhur es vostre ouvrage :
Vous aimà fai nostre partage.

J. CŒUR

Je suis très-satisfait. Venez, jeunes amants;
Je vais récompenser vos tendres sentiments :
Je vous unis. Voilà le contrat qui vous lie;
Du bien que je vous dois il porte une partie.

(A Coucarelle)

Bonne mère, en ce don ne voyez rien de noir;
Sans crainte et sans scrupule on peut le recevoir.

JEAN

Enfans de Mountpelhè, dei fòubourg de la villo,
Eicito vouestre tour, anen! venès en filo.

(Les bannières avancent)

Cantaràs quauquo rèn, digo, moun Ratatet?

RATATET

Vene de refrescà moun pichot gargatet.

JEAN

Me manquo pus que Croc; vòu veire v'ount pot estre.

(Il sort)

RATATET, aux siens

Aprouchas, mous amis; cantèn nostre bon mestre.

AIR: des *Sixains de Montpellier*

1

Nostra bella jouinessa,
Dins aqueste moumen,
De sa viva tendressa
Oufris lou sentimen.
Per marquà soun amour,
Voudriè poudre tout faire.
Cercarà chaqua jour
Lous moyens de vous plaire;
Vous aimarà sans effor;

Dau cor
Prouvà l'estacamèn
Souvèn
Es soun pu grand affaire.

2

D'abord, vesès en testa
Lous enfans dau Courrau,
Toujour premiès en festa :
S'en donou couma fau.
Boutounet ven après ;
Lous Carmes, la Beufera,
Lou seguissou de près ;
Lou plan de Loun espèra ;
L'Ouliviè que fluris
Vous dis
Que, se chacun poudiè,
Fariè
Soun coumplimen sincèra.

3

Anfin chaqua filheta,
Au bras d'un jouvencèu,
Vendra dins la rengueta
Passà jout lou drapèu ;
Sus soun minois malin,
Veirès un doux sourire,
Que met lou cor en trin,
E tout bas sembla dire :
Dansen un rigaudoun
Au soun
Dau tambour, de l'auboi.
E pioi.....
Que chacun se retire.

(Aux députés)

Sès-ti countens, Messius? Se fatigua quau cànta.
Anen nous refrescà ; dejà la set m'aganta.

JEAN (entraînant Croc au collet)

Place, place au vieux Croc, fabricant de sorciers!
C'est lui qui de son chef nous a faits prisonniers.

J. CŒUR, à Croc

Qui vous a pu porter à cette fourberie?

JEAN

C'est sans doute un effet de la sorcellerie.

CROC, humblement

Faites grâce, Seigneur, à ma témérité;
Je n'ai pas voulu nuire à votre autorité.

J. CŒUR

Malheureux! vous semiez ainsi la calomnie!

CROC

Je craignais contre vous les effets de l'envie,
Et je n'en ai parlé que pour les prévenir.
Croyez que mes regrets savent bien me punir.
Je sens mon imprudence.

J. CŒUR

Eh! la dose était forte.
Vous mériteriez bien qu'on vous mît à la porte!

JEAN

Ce fut toujours son poste; ainsi vous punissez?

J. CŒUR rit

Ma foi! Jean a raison: j'ai ri, c'en est assez.
Ne troublons point la paix d'une telle journée.
Que chacun soit heureux; la faute est pardonnée.

CROC

Mille grâces, Seigneur; ah! que vous êtes bon!

JEAN

Eh bien ! soit ! qu'il demeure et chante sa chanson.

(Désignant J. Cœur)

Il ne se venge ainsi que par la bienfaisance.

(A Croc)

Embrassez le rival pour votre pénitence.

(Croc embrasse Nicolas)

RATATET

Laissen, se me cresès, aquel viel roucantin ;
Enfans, anen, en dansa e metten-nous en trin !

VAUDEVILLE

—

AIR : du *Petas*

COUCARELLE

1

Perque tout lou mounde es en festa,
Que chacun fai soun cacalas,
Counven pas que me trove en resta.
Laissas-me mettre moun petas :
Es passat lou tems de ma dansa,
Mous pes soun toutes engourdis....
Eh be ! marquarai la cadança
As dansaires de moun peïs.

ANGÈLE à Nicoulau

2

L'aven escapat d'una bella !
D'un pau mai quitave l'oustau.

NICOULAU, à Angèle

Se m'aviè faugut perdre Angèla,
Sarnipà ! seriei vengut bau.

ANGÈLE, finement

N'aviei pas perdut counfiença:
Tot ou tard devian estre unis.

NICOULAU, finement

L'amour dona tant de sciença,
El es mestre dins tout peïs.

MARGUERITE, à Coucarelle

3

Ma commère, plus de rancune,
J'avons *maridà* nos enfans;
Je devons *esprouvà* chacune
Des souvenirs toujours piquants,
A Montpellier, comme en Champagne,
Vient le temps où le *cor* est pris.
Un garçon *cerqua* sa compagne.....
Aco se fait en tout pays.

JEAN, au parterre

4

Messieurs, contre ce badinage
A quoi servirait la rigueur?
Que le but de ce faible ouvrage
Trouve indulgence en votre cœur.
Il vous peint les mœurs de vos pères,
On y voit un peuple d'amis:
Vous devez traiter comme frères
Les enfants de votre pays.

FIN

QUE I'A DE NÒU

ARGUMENT

Deux bonnes vieilles femmes, l'une, *dona Doumeniqua*, habitante du faubourg Boutonnet ; l'autre, *dona Rouberta*, retirée à la campagne, s'entretiennent des nouveautés de Montpellier en 1839 [1].

DONA DOUMENIQUA

De qu'es aiço, dona Rouberta,
Dourmissès ? la porta es douverta.

DONA ROUBERTA (Elle s'éveille en sursaut, se frotte les yeux et reconnaît dona Doumeniqua)

Aco's vous ? Ai ! m'avès fach pòu.

DONA DOUMENIQUA

Aici doun pot dintrà quau vòu ?

DONA ROUBERTA

Un moumenet m'ere assoupida,
E me soui touta estrementida
D'avedre ausit parlà quauqus.
Aici jamai vèn pas degus.
Que voulès que çai vengou faire ?

[1] Nous avons mis en italique les gallicismes les plus évidents.

DONA DOUMENIQUA

Se vei tant de causas, pecaire !
Que m'estounariei pas de rès.

DONA ROUBERTA

Que me countàs aquesta fès ?
I'a bon briu que vous ai pas vista.
E la grippa? a perdut la pista?
M'oublidèt dins aqueste enclau [1].

DONA DOUMENIQUA

Tant mius ; faguèt prou d'autre mau.
I'a d'aco.. (comptant sur ses doigts) dous ans e tres meses.

DONA ROUBERTA

Tout escàs grelhavou lous peses ;
Encara fasiè michant tems
E sen ara dins lou printems.

DONA DOUMENIQUA

Embé plesi me prene garda
Que sès toujour fresca e galharda.

DONA ROUBERTA

Manje dins mous quatre-vint-dous;
Mès sentisse as desnousadous
Que dansariei pas la bourrèia.

DONA DOUMENIQUA

Degus vous diriè pas tant vielha ;
Sès pas tant frounsida que ieu :
Es as laguis qu'aco se deu.
Lou benestre es à la campagna
E dins las vilas la magagna.

DONA ROUBERTA

Fau prene tout couma Diu vòu.
Anfin, que me countàs de nòu ?

[1] Allusion à un autre dialogue du même auteur, entre les mêmes personnages, sur l'épidémie de grippe de 1837.

DONA DOUMENIQUA

De nòu ? N'auriei tant à vous dire
Qu'a pena un jour pourriè suffire.
Mountpelhè se counoui pas pus :
Tout es virat dejout dessus.
Traucou pertout e desmoulissou
E pertout aderé bastissou.
D'un viel casau, ce que s'i' *vei*[1],
Diriàs qu'es lou palai d'un *rèi*[2].
Lous maçous n'an pas tems de mola.

DONA ROUBERTA

Rampliran be sa dinieirola !

DONA DOUMENIQUA

Se vesiàs lou Peirou.... boutàs !
De suspresa aqui badariàs.
Aco's un parterra, ma filha !
Touta mena de flous ie brilha;
L'iol e lou nas ne soun ravits.
Ce que lou mai vous enclausis
Es aquel gros chival de ferre
Que dins Paris soun anats querre
E qu'an quilhat au bèu mitan.
Porta lou rei, que dins sa man
Ten un bastou. Soun èr barbara
Sembla que vous dis : Gara ! gara !

DONA ROUBERTA

Ai vist l'autre[3]. Saique belèu
Pot pas n'i' avedre de pus bèu.

[1-2] Rimes inexactes.

[3] La statue de Louis XIV, qui se trouvait au Peyrou à la fin du dernier siècle, et qui fut détruite pendant la Révolution.

DONA DOUMENIQUA

Aquela resoun es la mìuna ;
Mès, se sap, chacun a la sìuna.
Se dis qu'aqueste cavalié
Es plantat un pau de coustié.
E qu'es assetat sus la sela
Couma n'es d'una cabussela
Que tapa pas ben soun toupi.
L'un tout naut vous vèn escoupi
Qu'a l'èr noble, la faça *umèna,*
Mès qu'es vestit à la *roumèna,*
E qu'aco's pas un rei françés.
L'autre repren : S'antau l'an més
E s'an chanjat soun abilhage,
Aco's per moustrà soun courage.

DONA ROUBERTA

Digàs, porta las *flurs de lis?*

DONA DOUMENIQUA, hésitant

N'ou save pas.

DONA ROUBERTA

Lous abestits !
Coussi counouisse un rei de França
Se porta pas soun ourdounança ?

DONA DOUMENIQUA

Aquel dis : Lou chival es court ;
Soun croupioun es trop magre ; es lourd.
L'autre, per plantà sa cabilha,
Dis : Soun antau dins l'Arabìa.
Deçai, delai, pertout s'enten
Faire quauque resounamen.
Veja, cridava una filheta,
Couma porta en l'èr sa cougueta !
Sembla qu'a besoun de quicon.

Tout lou mounde riguèt de bon.
Nostra lenga es lèu boulegada ;
Au chival couma à la bugada,
Chacun vòu metre soun petàs.
Mès tout aco n'empacha pas
Qu'es un bèu moucel, se pot creire.

DONA ROUBERTA

L'autre valiè mai, sans ou veire.

DONA DOUMENIQUA

Ioi tant travalhou lous esprits
Que tout enfin se descouvris.
De que diriàs, dona Rouberta,
D'una nouvela descouverta
Qu'a chacun permet en tout lioc,
Quand on vòu, d'avedre de fioc?

DONA ROUBERTA

Aco 's pas malin, malapesca !
Un briquet, una pèira e d'esca,
Pin, pan, una alumeta... es prés.

DONA DOUMENIQUA

Parés de tout aco, parés.

DONA ROUBERTA, riant

M'anàs countà quauqua banbocha?

DONA DOUMENIQUA

Lou fioc se porta dins la pocha ;
Sans pèira, amadou, ni briquet.
Lou fioc pren couma emb'un luquet.
E dins aquesta circounstença
Vau vou 'n faire l'esperiença.

(Elle brûle quelques allumettes à la Congrève.)

DONA ROUBERTA, étonnée

Ou vene de veire, aco 's vrai.

Quau, diansis ! a trouvat lou biai ?
Ai ! deque l'ome s'imagina !
Es coumoda, aquela machina.
Ai ! quante autis endustrious !

DONA DOUMENIQUA

Aici quicon de pus curious :
Per ordre de lou que gouverna,
Lou souer s'aluma la lanterna
Plaçada dins chaque quartiè
Per esclairà tout Mountpelhè.

DONA ROUBERTA

Eh be !

DONA DOUMENIQUA

Tout vai chanjà de moda ;
Seguiran una autra metoda :
Pas pus d'oli per la garni,
Pas pus de mechas à fourni.

DONA ROUBERTA

Farés couma on fai d'ourdinari,
Chacun aurà soun luminari.

DONA DOUMENIQUA

Nani ; las lampas brullaran
E pertout nous esclairaran.

DONA ROUBERTA

D'un lun sens oli, quau pot veire ?
Anen, aco se pot pas creire ;
Me facissès, ou vese prou.

DONA DOUMENIQUA

Sans oli, mecha, mecheirou,
La lanterna ben alumada
Esclairarà touta l'annada

(Noun pas lou jour, mès dins la nioch)
Couma lou sourel sus un pioch!

DONA ROUBERTA

Tè, veja! me la dounàs bèla,
Suffis d'i mettre una candèla.

DONA DOUMENIQUA

Nani! vous dise una autra fes;
Ni cira, ni graissa, pas ges.

DONA ROUBERTA

Sès toujour una badinaira.

DONA DOUMENIQUA

Soui pas encara repapiaira;
Vous parle de tout moun bon sen.

DONA ROUBERTA

Benit siè lou que vous coumpren!
Ieu, que soui de la vielha estofa,
Pode pas estre *fisalofa*.
Dieu gardava à nostres enfants
Mai que nautres d'estre savants;
Save pas se seran pus sages.
Ieu m'en tène as anciens usages;
Jusqu'ara, quand vole de lun,
Ie mette d'oli per ounchun;
E s'un pau trop la jarra baissa,
Emplègue de cira ou de graissa,
E, quand moun fioc es damoussat,
Pratique l'usage ensegnat.
Mès enfin, s' aiço's pas per rire,
Espère que voudrés me dire
De qu'es aquel tant grand secrèt.
Anen, digàs-m'ou, *si vous plaît?*
Levàs-me d'aquelas entravas.

DONA DOUMENIQUA

Avès doun prou manjat de favas?
Eh be! dounàs la lenga au oat.
Lou secrèt m'es pas esplicat
E lou counouisse pas encara;
Mès dirai ce que se prepara.
An fach un vaste magasin
Ount an crusat un grand bassin.
Aco 's aqui que se fabrica
Certèna matieira magica,
Certèn quicon..., devignàs-ou,
Que porta lou noun de vapou.
D'aqui, jout terra, per la vila,
Dins de canaus la vapou fila,
Jusqu'a l'endrech ounte es plaçat
Lou reverbère destinat.
Quand serà ple, chaque alumaire,
Lou souer ne farà soun afaire.
Ie mettrà fioc, veiren de fun,
Un moument après un grand lun.

DONA ROUBERTA

Aco serà, s' aco pot èstre.
Au resta, de tout Diu-s-es mestre.
Se nous aviè pas res apres,
Saique encara sauprián pas res.
Lous anciens qu'apèlou talosses
Manjavou de fruits, de calosses,
E *pourtant* vivien fort longtems,
Sans se plani d'un mau de dents.
Lous de ioi soun friands, pecaire!
E per acò vivou pas gaire.
Ou savès, i'a pas pus d'enfants;
Tanlèu naissou, soun dejà grands.
Savou tout, soun pas vergougnouses;
Save pas se soun pus urouses.

Eren milhou dau tems passat;
Ara lou mounde es renevrsat.

DONA DOUMENIQUA

Vou'n souvèn, quand eren pichotas.
Coussi risian d'aquelas botas
Que, dins un quart d'oura e *demi*,
Fasièn sèt legas de cami ?

DONA ROUBERTA, réjouie

E la perruqua de faïança,
Que fasiè traversà la França,
E ne fasiè faire lou tour
Dins lou soul espaci d'un jour ?

DONA DOUMENIQUA

Prenian aco per de sournetas !
Jujàs, d'après las alumetas,
De ce que l'esprit ven à bout ?
Escoutàs-me, n'ai pas dich tout :
Ce qu'autrasfés èra de *fablas*
Es ioi de causas *veritablas;*
L'ome es tant *artificiel*
Qu'anarà sans escala au *ciel*.
Aco's una façoun de dire.

DONA ROUBERTA

Ou pense; que diriàs de pire ?
Fau be que ce qu'on vanta tant
Sièje poussible *cependant*.

DONA DOUMENIQUA

De que diriàs, dona Rouberta,
D'una autra granda descouverta.
Qu'attira dedins Mountpelhè
Lous estrangès de tout mestiè?
Quand an ben vist, an pena à creire
La causa que venou de veire,
De que dirés ?

DONA ROUBERTA

De que dirai ?
Suivant ce qu'es, vous respoundrai.
I'a fossa causas que susprenou,
*Per ce qu'*on sap pas d'ounte vènou.
Qu'es aquel afaire nouvel
Que tarrabusta lou cervel ?
A vous entendre, sèn tournadas
Au tems ounte vivièn las fadas :
D'una amelana sourtissiè
Un prince, un castel tout entiè.
Ioi, per adressa ou per grimaça,
Se fai de tours de passa-passa !..
Se vei tant de falibustiès
Que se fan passà per sourciès.
Mès enfin, dins aqueste empèri,
Digàs-me qu'es aquel mistèri.

DONA DOUMENIQUA

Es de veire un grand caroussin
Que, sans chival, marcha grand trin.

DONA ROUBERTA, riant

Oh ! per lou cop, n'en croucàs una,
Qu'embé ieu farà pas fourtuna ;
Aquela, segur ! crèma au lun.
Se pretendès faci quaucun,
N'es pas la filha de ma maire ;
Dounarai pas dins aquel caire.

DONA DOUMENIQUA, animée

Quatre mila amas que l'an vist
Vous soustendran aquel avis.
Aco's un certèn equipage
Que n'a pas besoun d'atalage.
Oui, oui, sans chivals.

DONA ROUBERTA

Un moumen !
Encara ai prou de jujamen
Per counfoundre aquelas babiolas.
S'es pas de chivals, i'a de miolas,
Ases, biòus, tout aco's egal ;
Touta bestia n'es pas chival !
De que disès de ma replica?

DONA DOUMENIQUA, piquée

Que per s'entendre l'on s'esplica.

DONA ROUBERTA

Saique vous ai parlat prou cla.

DONA DOUMENIQUA

A moun tour laissàs-me parlà :
Vous dise qu'aquela *voitura*
Vai touta soula, sans mountura,
Sans ges de mena de bestiau ;
L'an facha esprès per estre antau,
E tout lou mounde que l'a vista
Jurarà qu'es antau qu'esista.

DONA ROUBERTA

Se vai per aiga, es diferen ;
Es una barca, ou'n bastimen.

DONA DOUMENIQUA

Ie fau de terra, amai ben dura ;
Marchariè pas dins la moullura,
S'arrestariè dins un fangàs.
Aici ce que n'es, escoutàs :
Imaginàs-vous una massa,
Un cors d'una granda carcassa ;
Sa figura es un long carrat
De boi soulida e ben ferrat ;
Es pourtat sus de grossas rodas,

Ben ceucladas e ben coumodas.
Aco's lou chef dau batalhoun.
Save pas ben quante es soun noun.
Es el que dins sa larja pansa
Rescond touta la manigança.

DONA ROUBERTA

Ai dejà pena a vous sesi ;
Coumençàs de m'embalausi.

DONA DOUMENIQUA

Encara aco's pas res, patiença !
Aquela grossa diligença,
Per lou mouien de forts crouchets,
Enrabala tout à la fes :
Vint, trenta, cinquanta *voituras*
(Remarquàs que soun sans mounturas),
E, *suivant* lou pes e las gens,
S'en pourriè metre quatre cents.
Chacuna porta vint persounas
Per lou men, e semblou bessounas :
Quau vei l'una, vei l'autra en tout,
Despioi l'un jusqu'à l'autre bout.

DONA ROUBERTA

Aco broulha un pau ma cabossa.
Mès me pense que, se ni'a fossa,
Aco deu faire un famous pes !
Quatre cents carris à la fes !

DONA DOUMENIQUA

E s'ou falhè s'en metriè mila,
Toutes attalats a la fila,
Toutes renjats au courdelet
Couma lous grans d'un chapelet.

DONA ROUBERTA

Ai ! moun Diu ! ma closca se vira !
Mès digàs-me doun quau lous tira ?

DONA DOUMENIQUA

Esperàs-vous, n'ai pas finit.

DONA ROUBERTA

Sarnipà ! que Dìu siè benit !
Me fasès nousà la cervela.

DONA DOUMENIQUA

Après touta aquela sequela,
Suivant lou mounde e lous besouns,
Vèn ce qu'appèlou lous *vagouns*.

DONA ROUBERTA, surprise

Qu'es aco, dona Doumeniqua?
(Riant) Saique una lanterna *masica*?

DONA DOUMENIQUA

Aco 's un carri descouvert
Ount on respira lou grand èr,
Ou, pulèu, de grandas remisas
Per lou *puple* e las merchandisas.
I' anariè cent mila quintaus

DONA ROUBERTA

Quand i' anariè cent mila oustaus.
Aco 's pas ce que me tracassa ;
Pioi qu'avès dich, se vou 'n *souvèn* [1],
Que vai vite couma lou *vent* [2] !
E per un tant grand equipage,
De que pot servi d'atalage?
Anfin, parlàs, esplicàs-m'ou?

DONA DOUMENIQUA, gravement

Souvenès-vous de la vapou.

DONA ROUBERTA, dépitée

Recoumençàs vostras sournetas !

[1] Rimes inexactes.

Vous acorde las alumetas;
Mès la lanterna, lous vagouns,
N'entende pas gés de resouns.

DONA DOUMENIQUA

Poudès creire ce que vous dise.

DONA ROUBERTA, en colère

E coussi voulès que me fise
A de cracas, à de cansous?

DONA DOUMENIQUA

Se saviàs que soun las vapous!

DONA ROUBERTA

Vostra vapou me devaria.
Oh! seriei be de Betania,
De creire ce que me disès.
(Elle se radoucit)
Mès me fache pas... se risès,
Riguen. Digàs! tant d'embarrasses,
Quand de cami fan? Quatre passes?

DONA DOUMENIQUA, sérieusement

Lou trin partis de Mountpelhè,
E sans gés de cavalariè,
Arriva dins lou port de Ceta
Au pus tard dins la miech-oureta;
Aco se fai tres fes per jour.
Darrieiramen, sus lou miech-jour,
Tres cents persounas partiguèrou
E dins dos ouras revenguèrou,
Amai dins Ceta avièn dinnat.

DONA ROUBERTA, se moquant

Anen! anen! buffa, Bernat!
Monta sus l'ase e veiràs Ceta.

DONA DOUMENIQUA, irritée

Sentisse que moun sang s'espeta!

N'es pas ieu soula qu'ou dirai!
Mès per soustène qu'aco 's vrai
Aurés lous tres quarts de la vila,
E d'estrangès mai de dous mila.
Quau fai anà 'co? La vapou.
Desoublidave ce milhou :
Lou cami, sauprés qu'es de ferre.

DONA ROUBERTA

De ferre, disès! Vai te querre!
E va-t'en voir si biène, Zan!

DONA DOUMENIQUA

E de la larjou de la man.
An pratiquat una rigola
E per mouien d'una virola . .

DONA ROUBERTA, interrompant

Sen amigas; nous broulhen pas.
Rûssirés pas à me troumpà.
(Confidemment)
Ou, se voulès que vous ou digue,
Ai pòu que lou mounde finigue.
Vostras vapous, vostres vagouns,
Tout aco 's l'*ubra* das demouns.
Pensàs-ti lou crestian capable
De faire un miracle semblable?

DONA DOUMENIQUA

E se Nostre-Segne ou permés?
Venès à la vila, ou veirés.

DONA ROUBERTA

Ie vendrai.

DONA DOUMENIQUA

E quoura?

DONA ROUBERTA

A las figas.
Seguen toujour bonas amigas.

DONA DOUMENIQUA

Adessiàs ! prenès souen de vous.

DONA ROUBERTA

Me souvendrai de las vapous.

(Elles se quittent)

FIN

NÉCROLOGIE

HIPPOLYTE ROCH, *lou Portafuia de l'ouvriè.* — Gras, 1861

Hippolyte Roch, qui vient de mourir à Montpellier (le 9 septembre 1872), faisait partie de cette pléiade d'ouvriers poëtes que les succès de Jasmin ont fait éclore. Il y a eu de tout temps, dans les rangs obscurs du peuple, de ces chanteurs naïfs qui, poussés par un instinct naturel, ont composé pour quelques amis, parfois pour les habitants d'un quartier où les membres de quelque réunion intime, des poésies souvent incomplètes, mais souvent aussi ingénieuses, spirituelles et pleines de sentiment ; poésies dont rien ne garde la trace que la mémoire de ceux qui les chantèrent ou qui les ont entendu chanter. Tel de nos jours a vécu le poëte en titre du plan de l'Olivier, *mèstre Jounquet*, l'auteur de la plupart des chansons que les cours carnavalesques ont rendues populaires et que l'on chante encore dans nos rues, sans savoir généralement quel en fut l'auteur ; tels sont encore la fille de ce poëte ignoré, héritière de sa verve, ou *mèstre Marquetou*, le chansonnier de Boutonnet, ou Michel, qui semble plus spécialement s'être choisi le rôle de poëte politique.

Ces poésies populaires ne franchissaient guère l'étroite enceinte du milieu dans lequel elles ont été composées. La plupart n'ont occupé que le court espace de temps que dure un repas de fête, ou la période consacrée annuellement aux amusements populaires. Pour avertir les auteurs de ces œuvres éphémères qu'un plus long avenir pourrait leur être réservé, il a fallu les triomphes obtenus par la muse du poëte d'Agen. Plus d'un de ces compositeurs ignorés, en écoutant l'écho des applaudissements qui suivaient Jasmin dans son pèlerinage poétique, a senti s'éveiller dans son cœur une noble ambition. *Cur non ego quod iste?* Ils ne se sont plus bornés alors à la publicité restreinte d'un cercle familier, et de nombreux re-

E la chato espòurido
Fusè liuen de mi bras,
Coume uno bouscarido
Entre vèire lou las.

Lou vèspre, au clar de luno,
Quouro mai d'assetoun
Regalarai ma bruno
De cant e de poutoun?...

Louis Roumieux.
de Beaucaire (Gard).

Et la jeune fille effrayée — s'enfuit loin de mes bras, — comme une fauvette — entrevoyant le piége.

Le soir, au clair de lune, — quand, assis encore auprès d'elle,— régalerai-je ma brunette — de chants et de baisers?...

cueils sont venus successivement affronter la lumière qui avait brillé si éclatante sur les *Papillotos*.

Le mouvement puissant de la Renaissance provençale imprima une nouvelle force à cet élan encore incertain, et l'on vit, sous cette double influence, s'accroître rapidement le nombre des poëtes populaires du Midi. Faut-il rappeler ici, pour ne citer que les noms les plus connus dans la région du Sud-Ouest, Peyrottes, de Clermont ; Mengaud et Vestrepain, de Toulouse ; Rigal, d'Agen ; Telismart, de Périgueux, et tant d'autres, entre lesquels Hippolyte Roch occupe une place distinguée. Né à Montpellier le 14 janvier 1801, simple ouvrier ferblantier, mais nourri des traditions poétiques que Tandon, Guiraud, Bertrand, Gaussinel, les Rigaud, Martin, ont entretenues dans notre population à l'imagination si vive, à la sensibilité si ardente, il composa, d'abord pour lui-même et quelques amis, de nombreuses pièces de vers, dont la réputation franchit bientôt les limites du cercle étroit qui les entendait. Un homme d'érudition et de goût, dont la perte récente a affligé les nombreux amis, M. Eugène Thomas, archiviste du département de l'Hérault, l'engagea à cultiver sérieusement, et en vue du public, la veine poétique qu'il exploitait encore quelque peu au hasard. Roch ne résista pas à ces conseils d'ami, qui furent pour lui le plus précieux des encouragements, et, quelque temps après, il publia son recueil sous ce titre : *lou Portafuia de l'ouvriè*. Ce recueil fut accueilli avec faveur par tous ceux qui s'intéressent à la culture de la langue du Midi, et les nombreuses qualités qu'il révèle chez son auteur nous font regretter que Roch se soit borné à cette unique publication. Nous aurons plus tard l'occasion de revenir sur le caractère de cette poésie, qui cherche à se dégager de ses langes pour entrer dans la voie glorieuse ouverte par une école nourrie des études littéraires les plus fécondes. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à rappeler que plusieurs des pièces contenues dans le recueil de Roch sont devenues populaires. Qui n'a entendu chanter *lous Laguis d'un Pastourel* :

« Ma Pastoura s'es en anada » ?

L'Occitania, la Troumba de Cetta, sont remarquables, tantôt par la grâce et la délicatesse, tantôt par l'énergie de l'expression. Nous choisirons, pour la citer en entier et donner une idée de la manière de Roch, une de ses pièces qui ont obtenu le plus de succès, et qui est intitulée *lou Printen* [1] :

Quand chaqua jour l'âouba ploura de joya,
Que lou sourel cerca de pounjejà,
De sous rayouns l'astre vèn razejà
Aquel diaman qu'es penjat à la floïa,
Et pioy finis per lou poutounejà.

L'hiver fugis, soun halé frejouluda
Vendrà pas pus m'engrepezi lou cor;
Aco's finit, ay vis dâou poumpoun d'or
Que tout escas la tij'èra nascuda,
Et sous boutous jâounissièn sus lou bor

Ay vis âoussi de moulous de vièoulettas,
Que scun parfun me fasièn devistà ;
Timida flou, que sembles t'aclatà,
Per te culi vendray de rebalettas,
Pioy sus moun cur te poudray mignotà.

En alanden vostras alas dâouradas,
Parpaïounets que fringas sus les flous,
Espandisses vostras richas coulous ;
Car lou printen a mirgayat las pradas,
Qu'embraygou l'er de sas milas âoudous.

Passerounets, qu'atendes la becada
Qu'à tout moumen vous arriva dâou ciel,
Chantre dâou bos qu'as lou gousiè tant bel,
Mesclas lous cans à ma lyr'argentada
Et pourten-lous âou pè de l'Eternel.

A. Glaize.

[1] Nous conservons l'orthographe de l'auteur. Elle est certainement défectueuse; mais il nous semble utile de montrer à nos lecteurs des échantillons de toutes les fantaisies qu'on se permet en cette matière.